

Maurice  
**REALIER-DUMAS**

Sa Vie - Son Œuvre



« LE GOUTER SUR L'HERBE », Musée de Villeneuve-sur-Lot

(Photo Ray Delvert).

**CHATOU**

**VILLENEUVE-SUR-LOT**

# SOMMAIRE

	Pages
INTRODUCTION par Gérald SCHURR .....	3
LE MOT DES MAIRES .....	4-5
BIOGRAPHIE .....	7
CHRONOLOGIE COMPARÉE .....	13
AVANT-PROPOS AU CATALOGUE DESCRIPTIF .....	16
CATALOGUE DESCRIPTIF - THEMES :	
LE PEINTRE D'HISTOIRE .....	18
LE PAYSAGISTE .....	21
L'INTIMISTE .....	27
LE PEINTRE DE LA MODE ET L'AFFICHISTE .....	28
LE PEINTRE RELIGIEUX .....	31
RÉPERTOIRE DES ŒUVRES .....	33
LE SOUVENIR DU SCULPTEUR ANDRE REALIER-DUMAS.....	37
BIBLIOGRAPHIE .....	39
REMERCIEMENTS .....	40

# MAURICE RÉALIER-DUMAS

1860 - 1928

## CHATOU

Centre Jacques Catinat

7 - 27 Juin 1984

## VILLENEUVE-SUR-LOT

Musée Gaston-Rapin

6 Juillet - 15 Septembre 1984



Maurice RÉALIER-DUMAS à l'âge de 20 ans

*Une quiétude pleine de grâces, un bel équilibre dans la composition : une peinture de bonne compagnie. Maurice REALIER-DUMAS a connu le privilège, à certains égards redoutable, de vivre à vingt ans une époque de grands bouleversements artistiques, d'être le témoin et l'acteur d'une des mutations les plus fécondes qu'ait traversées l'histoire de l'art.*

*Comme tous ses pairs, il a sacrifié au genre noble de la peinture d'Histoire. Mais lorsqu'il eut payé son tribut à l'épopée napoléonienne, il s'épanouit avec beaucoup plus de sincérité (et, manifestement, de plaisir), dans l'imagerie murale : l'affiche Belle-Epoque lui doit de belles réussites plastiques. Placé entre la « rude main magistrale » de Courbet, l'emphase anecdotique des chers maîtres de l'Institut et l'œil glouton, la lumière mange-tout des amis de Claude Monet, il a choisi de suivre sa voie propre, celle de la mesure et de l'harmonie. Il a refusé d'étouffer son tempérament en se forgeant un style qui n'aurait pas été le miroir de sa sensibilité profonde, conscient d'appartenir à cette école française dont Renoir disait qu'elle est « si gentille », faite de tendresse et d'indépendance, de sympathie chaleureuse avec la vie quotidienne.*

Gérald SCHURR.

# Le mot du Maire de Chatou

*Il faisait froid et pluvieux, ce matin d'hiver 19 Janvier 1984 et cependant, nous étions quelques-uns, conseillers municipaux et membres de l'Association des « AMIS DE LA MAISON FOURNAISE » à nous être rassemblés dans l'île de Chatou, au pied de ce bâtiment vétuste certes, mais ô combien chargé d'histoire de l'art de notre ville : la Maison Fournaise.*

*En dépit des conditions climatiques, nous nous réjouissions de pouvoir assister au lancement de la première phase des travaux de restauration de ce haut lieu de l'impressionnisme. Autour du balcon, rendu mondialement célèbre par la toile d'Auguste RENOIR : « LE DEJEUNER DES CANOTIERS », s'affairaient les ouvriers chargés de sa remise en état. Provisoirement, on avait ôté les protections de la façade et mis en évidence les fresques peintes par Maurice REALIER-DUMAS qui représentent avec charme et ironie les quatre âges de la vie : l'enfance insouciante, la jeunesse éprise de rêve, la maturité empreinte de sérieux et la vieillesse discrète.*

*Ce peintre vécut de longues années à Chatou et fut pendant cinquante années le compagnon d'Alphonsine FOURNAISE. C'est dire son attachement à notre ville et c'est en hommage à ce Catovien que nous présentons cette exposition.*

*Maurice REALIER-DUMAS a légué le reliquat de ses œuvres à la ville de Villeneuve-sur-Lot à laquelle le liait le souvenir de son amitié avec Georges LEYGUES, c'est pourquoi il nous a paru essentiel d'associer les deux communes à cet hommage.*

*L'enthousiasme et le dynamisme de tous ceux qui se sont consacrés à cette manifestation sont le plus sûr garant de sa réussite. Qu'ils trouvent, en ces quelques lignes, l'expression de notre gratitude et nos plus vifs remerciements.*

Jean BONNET,  
Maire de Chatou



## ASSOCIATION DES AMIS DE LA MAISON FOURNAISE

L'Association se doit de connaître tout ce qui constitue le patrimoine lié à cette maison depuis l'origine de ses fondateurs jusqu'à son extinction.

La littérature et les ouvrages consacrés aux grands peintres impressionnistes décrivent assez bien l'ambiance qui régnait dans ce restaurant, aux alentours de 1880.

Cependant, la vie de la MAISON FOURNAISE ne s'arrête pas à ce moment de l'histoire.

Rechercher au-delà de cette période, les souvenirs, les témoignages, l'évolution des propriétaires et de leur maison, ne doit pas être négligé.

Une exposition consacrée à Maurice REALIER-DUMAS, c'était l'occasion de faire revivre un peintre — un de ces petits maîtres oublié — qui a été intimement lié à Alphonsine FOURNAISE, à sa maison,

à CHATOU, pendant près de cinquante ans. C'était redécouvrir une époque de la vie catovienne et profiter, pendant qu'il est temps encore, de la mémoire de quelques témoins qui se font rares.

L'idée lancée, elle reçut aussitôt l'adhésion de VILLENEUVE-SUR-LOT, ville de la jeunesse et d'une amitié chère à l'artiste.

Remercions ici Chantal LANVIN, conservateur du musée de cette ville, pour son aide sans laquelle l'exposition n'aurait, sans doute, pas vu le jour.

J.-G. BERTAULD,  
Secrétaire Général

ASSOCIATION DES AMIS DE LA MAISON FOURNAISE  
Hôtel de Ville  
78400 Chatou  
(Association déclarée Loi de 1901)

# Le mot du Maire de Villeneuve-sur-Lot

Villeneuve aussi...

Villeneuve-sur-Lot partagea avec Chatou la vie de Maurice REALIER-DUMAS.

Les hasards d'une carrière administrative, celle du père de Maurice qui fût nommé Sous-Préfet de Villeneuve, firent du jeune homme un Villeneuvois d'adoption.

Le hasard d'une amitié, celle qui se noua au Collège de Villeneuve-sur-Lot avec Georges LEYGUES, en fit un Villeneuvois de cœur.

Ainsi Maurice REALIER-DUMAS passa-t-il dix années de sa jeunesse sur les bords du Lot.

Mais là ne s'arrêtèrent pas les relations du peintre avec notre ville. Lorsqu'au début de ce siècle s'édifia la nouvelle Eglise Sainte-Catherine, c'est à REALIER-DUMAS que Georges LEYGUES commanda les peintures marouflées qui décorent l'édifice. Il existe d'ailleurs une curieuse photographie du peintre juché sur une table, réalisant son œuvre dans son atelier de Chatou.

L'artiste mourut à Chatou en 1928, et par testament il « lègue à la Ville de Villeneuve-sur-Lot, pour son Musée, tous ses tableaux, études et dessins en sa possession... sauf une petite toile... Le Musée recevra avec tous les cadres des tableaux légués, une somme de dix mille francs pour ses frais ».

Comment ne pas être sensible à cette délicatesse de REALIER-DUMAS qui, non content de léguer son œuvre, pensa aux frais qu'occasionnerait le transport de ses toiles.

Villeneuve-sur-Lot se devait bien d'honorer la mémoire de ce peintre qui lui a donné son cœur et son talent.

Georges LAPEYRONIE,  
Maire de Villeneuve-sur-Lot



La Sous-Préfecture de Villeneuve-sur-Lot



Le vieux Collège de Villeneuve-sur-Lot

# GÉNÉALOGIE

**Réalier-Dumas**  
**Jean François**  
 o 1798 - † 1840  
 Député de la Drôme  
 Procureur général d'Alger  
 A écrit un mémoire sur la Corse  
 Marié à Marie Madeleine Cornereau

**Goubie**  
**Joseph**  
 o 1797 à Bordeaux † 1864 à Chatou  
 Syndic des Agents de change de Paris  
 Marié à Anne Claudine Tisserand

Achete en 1854 la propriété  
1 Av. d'Eprenouville à Chatou

**Réalier-Dumas**  
**Pierre Bul**  
 o 1834 à Montlignon † 1898 à Chatou  
 Auditeur au conseil d'Etat  
 Sous-prefet à Montbelliard 1861  
 " " " Montargis 1867  
 " " " Varenne-s/Lat 1870  
 Administrateur de Sociétés  
 Chevalier de la Légion d'honneur  
 Officier d'Académie  
 Commandeur de l'ordre  
 de François 1<sup>er</sup> et des 2 Siciles

**Goubie**  
**Jeanne Thérèse**  
 o 1830 à Paris 2<sup>e</sup>  
 † 1910 à Chatou

**Goubie**  
**Jean Richard**  
 o 1842 - † 1899  
 Peintre animalier

1897: Jeanne devient  
héritière de la maison.  
1929: Après dispersion  
de la famille la maison  
est vendue et démolie.

**Maurice**  
 o 1860 à Paris † 1928 à Chatou  
 Artiste Peintre  
 Chevalier de la Légion d'honneur  
 Fréquente le Restaurant Fournaise  
 qu'il contribue à décorer.

**Béatrice**  
 o 1866 - ?

**Maxime Jean Richard**  
 o 1867 à Chatou  
 † 1909  
 Célibataire  
 Sans profession

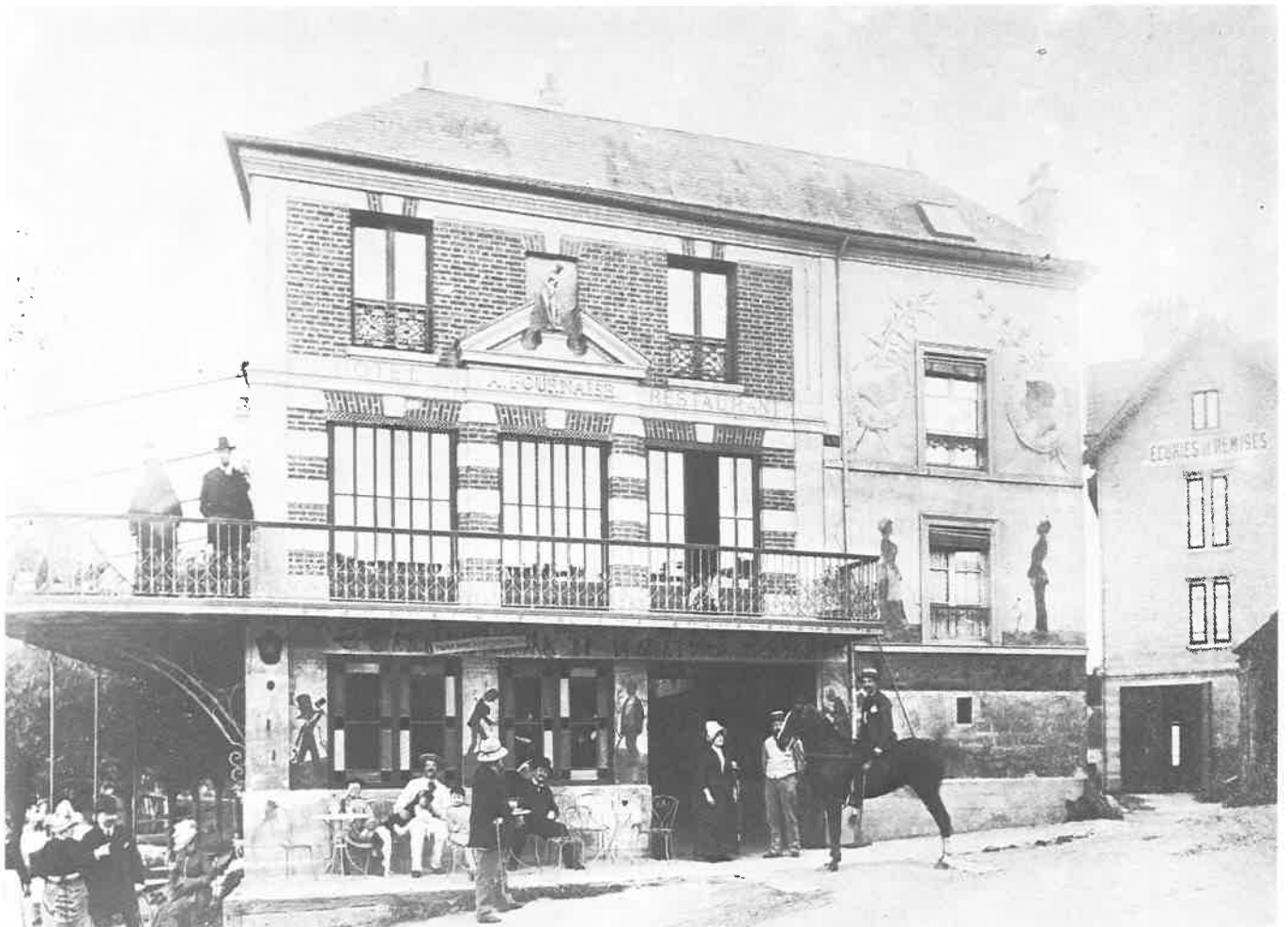
**Marcel André**  
 o 1872 à Chatou † 1952 à Clichy  
 inhumé à Chatou  
 Sculpteur animalier  
 Dessinateur au journal  
 "Le Sourire" en 1901 sous le  
 pseudonyme de "Dia Briding"  
 A exposé au Salon  
 des Humoristes.  
 Marié en 1927 à Marguerite Cotel

**Jeanne Julie**  
 o 1873 à Chatou  
 † 1954 à Nantes  
 Mariée à  
 Paul Berque  
 Propriétaire du  
 "Gagne-Petit"  
 Rue de la Brousse  
 à Chatou

**Jacques Claude**  
 o 1875 à Chatou  
 † 1998 à Chatou

*Source: voir l'arbre généalogique*

Sans descendance connue



La Maison Fournaise à Chatou au temps de Réalier-Dumas

# BIOGRAPHIE

Maurice REALIER-DUMAS, vous êtes né à Paris, le 9 Février 1860, premier enfant d'un couple qui paraissait assorti : Pierre-Paul REALIER-DUMAS était issu d'une famille de hauts fonctionnaires, lui-même jeune préfet du Second Empire ; Jeanne GOUBIE était fille d'un riche agent de change, syndic de la corporation, charmante jeune femme élégante et vive, charitable, très « parisienne », avec ce que cela sous-entend d'excentricité !

Vous voici tout enfant à Montbelliard ; puis à Villeneuve-sur-Lot où votre père est en fonction comme Sous-Préfet. C'est là, au Collège, que vous rencontrerez Georges LEYGUES, l'ami de toute votre vie.

Après la défaite de Sedan, votre père démissionnera : il ne veut pas servir la République. Votre mère, votre sœur Béatrice et votre frère Maxime s'installent au 57 de la rue Saint-Lazare, à Paris, puis à Chatou, en famille, chez les grands-parents GOUBIE.

Vous restez à Villeneuve, pensionnaire au Collège jusqu'à la fin de vos études secondaires, le temps de cultiver le jardin de l'amitié avec Georges LEYGUES et de vous attacher à l'aimable ville rose traversée par le Lot. Votre ami habite une maison charmante, sur les bords de cette rivière encaissée qu'enjambe un pont très ancien.

Quand vous quittez Villeneuve, c'est à Chatou que vous retrouvez le clan familial. André est né, puis Jeanne, puis Jacques.

Toute la joyeuse nichée des REALIER-DUMAS s'ébat dans la maison et le jardin de votre grand-mère, Anne GOUBIE. Entre l'Eglise de Chatou, les bords de Seine et la rue d'Eprenesnil, c'est le paradis.

Votre père semble avoir définitivement choisi l'appartement de la rue Saint-Lazare. En 1874, quatre ans après sa démission, il a fait une demande de réintégration qui lui a été refusée.

A Chatou, vous voici tout jeune homme : beau, timide, modeste et altier.

Tout naturellement vous êtes attiré par des études artistiques, penchant que vous tenez des GOUBIE :

vos grand-mère peint, votre jeune oncle Richard, qui se distinguera comme peintre animalier, a été élève du maître GEROME. Celui-ci demeure à Bougival. C'est un familier des GOUBIE et des REALIER. A votre tour vous devenez son élève.

L'impressionnisme a éclaté dans l'île de Chatou chez FOURNAISE et à Croissy à la Grenouillère.

Attiré par la présence des peintres qui deviendront célèbres : RENOIR, MANET, MONET, CAILLEBOTTE... tout naturellement vous allez chez FOURNAISE.

Parmi les canotiers les plus « enragés », vous remarquez MAUPASSANT et ses amis Léo FONTAINE, Robert PINCHON et Maurice LELOIR.

En 1880, avez-vous vu RENOIR travaillant à son chef-d'œuvre le « DEJEUNER DES CANOTIERS » ? C'est certain.

Pourtant, vous ne serez pas conquis par la nouvelle manière de peindre, suivant ainsi GEROME, votre maître. Outragé par les audaces des impressionnistes, celui-ci profère « *il est plus facile d'être incendiaire que pompier* » ! Le terme est devenu célèbre.

Certes, le chemin de votre maison jusqu'à la Maison FOURNAISE, par le vieux pont de pierre, aujourd'hui disparu, vous le ferez et le referez, chaque jour, pendant près de cinquante ans, incroyablement fidèle au



Léon Gérôme



Alphonse par Renoir

sentiment qu'a fait naître en vous un des modèles occasionnels de RENOIR, la jeune femme accoudée à la balustrade dans le tableau le « DEJEUNER » : la gracieuse M<sup>me</sup> PAPILLON, Alphonse FOURNAISE.

Tout naturellement vous êtes pudique et discret. Vos créations nous le prouvent. Vous avez su éviter le scandale qu'aurait provoqué une union avec une femme de quatorze ans votre aînée et qui n'était pas de « votre monde ».

Mais Alphonsine a-t-elle espéré devenir votre épouse ? C'est probable. On sait que votre attachement et votre bonté pour elle étaient grands, que vous l'avez aidée à s'installer dans sa maison, comme dans l'âge.

Quand avez-vous peint les « QUATRE AGES DE LA VIE » sur la façade nord de la Maison FOURNAISE ? Probablement dans la dernière décennie du siècle.

Chaque année, vous repeignez les vers de MAUPASSANT — marque de soin pour la propriété autant que pour la propriétaire —. Ces vers inscrits sous une tête de griffon dessinée par le Comte LEPIC, signés et datés par Guy de MAUPASSANT, le 2 Juillet 1885, on ne les distingue plus de nos jours.

*« Sauve-toi de lui, s'il aboie ;  
Ami, prends garde au chien qui mord.*

*Ami, prends garde à l'eau qui noie ;  
Sois prudent, reste sur le bord.*

*Prends garde au vin d'où sort l'ivresse,  
On souffre trop le lendemain.*

*Prends surtout garde à la caresse  
Des filles qu'on trouve en chemin.*

*Pourtant ici tout ce que j'aime  
Et que je fais avec ardeur,*

*Le croirais-tu, c'est cela même  
Dont je veux garder ta candeur ».*

Vous avez vingt-six ans en 1886. Vous exposez pour la première fois au Salon des Artistes Français. Vous obtenez pour le tableau « FOSSE DE VINCENNES » la mention honorable. (Photo au catalogue).



VINGT ANS D'EFFORTS !

C'est le départ d'une suite de grandes compositions historiques, la plupart vouées à l'épopée napoléonienne. L'influence bonapartiste de votre père se reconnaît à ce choix.

Vous exposez au « Salon » jusqu'en 1928, année de votre mort. Sociétaire à partir de 1890, vous recevez maintes médailles, jusqu'à la Médaille d'Or en 1921.

Vous participez aux Expositions Universelles de 1889 et 1900.

Avec BONNARD pour sa fameuse affiche « FRANCE-CHAMPAGNE », 1889 voit l'apparition de l'affiche de peintre réalisée selon les procédés de la lithographie. « Les affiches vont couvrir les rues de Paris et les bourgeois accrocheront ces lithographies dans leur intérieur »\*. Et même, ils iront jusqu'à soudoyer les colleurs pour se les approprier !

Vous êtes séduit par ce genre et jusqu'à 1900 vous réalisez de nombreuses lithographies dont le style vous apparente aux SYMBOLISTES.

« Dans ses œuvres, M. REALIER-DUMAS semble s'inspirer des peintures de vases grecs et sa ligne simplifiée délimite des teintes neutres et adoucies s'élevant harmonieusement sur un fond uniforme. C'est ainsi qu'il a traité trois jolies affiches que Paris a vues sur ses murs, l'une d'elles a pour titre : *Bec Auer. Incandescence par le gaz* ; les deux autres ont été faites pour le journal *Paris-Mode* »\*\*

Vous êtes l'auteur de l'affiche du Salon de Peinture et Sculpture présenté à Saint-Germain-en-Laye en 1894, affiche qui sera reprise l'année suivante à Paris, pour l'exposition de la SOCIÉTÉ INTERNATIONALE DE PEINTURE ET SCULPTURE dont vous devenez membre actif, puis trésorier.

Vous figurez dans les « *Maîtres de l'Affiche* », ouvrage publié par l'Imprimerie CHAIX et préfacé par Roger MAX.

La Société des PEINTRES ORIENTALISTES FRANÇAIS, fondée en 1894, organise chaque année une exposition, chez DURAND-RUEL d'abord, puis au Grand Palais. A GEROME, Président d'Honneur, succède en 1904 Georges LEYGUES. Membre associé, vous devenez trésorier en 1908 et le resterez jusqu'à votre mort.

Vous exposez aux côtés de ROCHEGROSSE, CHASSERIAU, Emile BERNARD, RENOIR, GEROME...

En lisant les titres évocateurs des tableaux que vous présentez aux Salons des Orientalistes, on imagine vos voyages en Italie, en Espagne et dans toute l'Afrique du Nord.

\* Jean ADHEMAR, La Gravure originale au XX<sup>me</sup> siècle.

\*\* Ernest MAINDRON, 1896, Les Affiches Illustrées.



Membre du Comité de la Société d'Encouragement aux Beaux-Arts du Royaume de Pologne, vous organisez à Varsovie l'exposition d'Art Français en 1911. A Chatou, vous peignez des ingénues, des bords de Seine verdoyants ; M<sup>me</sup> PAPILLON nous apparaît rêveuse à la Grenouillère ; des enfants s'amuse dans une barque...

Partout les verts dominant, les bosquets sont épais et les prairies légères. Vous exaltez l'expression de la féminité fluide et épurée.

VOUS PEIGNEZ, VOUS PEIGNEZ, VOUS PEIGNEZ.

Au début de ce siècle, vous fréquentez les deux « faînéants costauds » DERAÏN et VLAMINCK. Tous deux demeurent à Chatou. André DERAÏN vit chez ses parents à une portée de voix de votre maison.

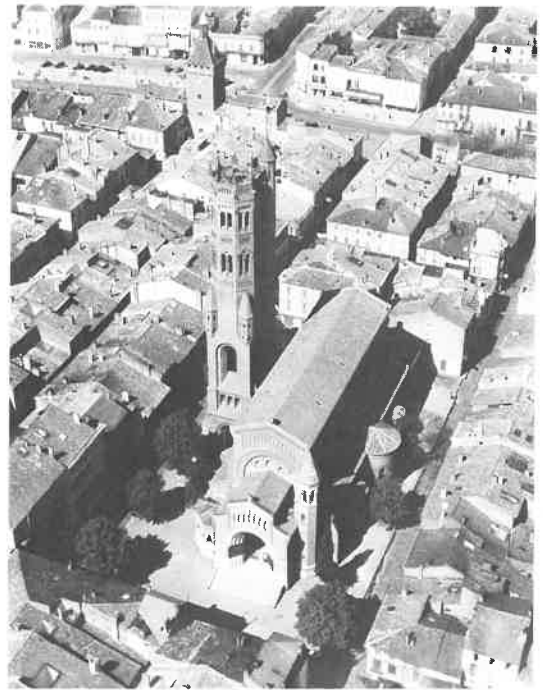
Certes leur conception de l'art est assez éloignée de la vôtre. Mais votre clan accorde amitié et compréhension aux jeunes « fauves » qui, en écrasant leurs tubes de couleurs pures sur leurs toiles dans l'île de Chatou, son en train de révolutionner la peinture, tels RENOIR et ses amis cinquante ans auparavant.



Georges Leygues

Votre ami Georges LEYGUES est devenu Maire de Villeneuve-sur-Lot, puis député, puis ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts, puis des Colonies. Après une éclipse politique, il sera plus tard le rénovateur de la Marine Française.

Il veut doter « SA VILLE » à laquelle il dit « TOUT DEVOIR » d'une nouvelle église. Sous le vocable de *Sainte-Catherine*, il la fait construire dans le pittoresque vieux Villeneuve. *Entièrement à ses frais.*



L'Église Sainte-Catherine de Villeneuve-sur-Lot

Tout naturellement, il fait appel à l'ami artiste pour le décor intérieur.

C'est vous, REALIER-DUMAS, qui peindrez les deux théories des soixante-six saints et saintes plus grands que nature, qui s'acheminent hiératiquement, à la manière romano-byzantine, de chaque côté de la nef, vers le chœur, dans le style des fresques de Sienne. Ce grand travail, terminé en 1920, vous l'exécutez dans votre atelier de Chatou qu'Anne GOUBIE, votre aïeule, avait fait construire pour son fils Richard, ainsi que le péristyle dont les colonnes romaines avaient été amenées à grands frais d'Italie.



Béa rêvant sous le péristyle transféré d'Italie



L'atelier de Chatou

Pour travailler, vous avez fabriqué un échafaudage. Une photographie vous représente noblement juché en une attitude équestre, palette en main, peignant Saint-Vincent (photo au catalogue).

Vos toiles ont été marouflées à même les six tympanes de la nef de la grande église de briques roses.

« ... La décoration fait corps avec l'édifice. Les personnages et les palmiers, par leur ligne verticale, continuent les colonnes, accolant les grands piliers et reliant la partie inférieure de la nef à la partie supérieure. Le fond d'or donne à l'atmosphère une profondeur mystérieuse et provoque à toute heure les jeux de lumière les plus variés » \*.

A Villeneuve-sur-Lot, vous êtes le bienvenu aux « Fontanelles », propriété de la famille LEYGUES. Vous y



« Les Fontanelles » à Villeneuve-sur-Lot

avez sans doute peint les grands arbres du Parc bien connu des Villeneuvois.

Lors des « Dîners de la Prune », qui avaient lieu une fois par an à Paris, et qui étaient présidés par M. ROUTIER, originaire d'Astaffort, vous aimiez rencontrer des peintres du Sud-Ouest, dont Antoine CALBET, originaire d'Agen. Vous avez eu beaucoup d'amis.

*(Ces banquets existent encore de nos jours, organisés par la Maison du Lot-et-Garonne, et réunissent les Lot-et-Garonnais de Paris).*

« Tous ceux qui ont connu cet aristocrate de l'art se souviennent de sa longue silhouette, de ses beaux yeux bleus, un peu candides, de son langage aux phrases étonnamment châtiées. Mais REALIER-DUMAS n'a pas seulement aimé Villeneuve en passant comme un souvenir de son enfance ; ce peintre a laissé à sa mort, au Musée de Villeneuve-sur-Lot toutes celles de ses toiles dont il pouvait encore disposer. Ce geste a flatté et touché les Villeneuvois ».\*

REALIER-DUMAS, vous avez souvent passé des vacances à Boulouris, dans la propriété achetée en 1909 par Georges LEYGUES. Vos tableaux « COTE D'AZUR » et les « CALANQUES DE L'ESTEREL » entre autres, sont des souvenirs de ces heureuses périodes de votre vie.

Revenons à votre famille, cinq frères et sœurs turbulents, rieurs, inventifs, fantaisistes et insoucians.

\* BOYER, d'Agen.



### LES ENFANTS TERRIBLES DE CHATOU EN 1890

De gauche à droite : « M. Maurice », le peintre ; Jeanne, dite « Le Bigorne » ; Béatrice, dite « Béa », dite « Systeme D » ; André, dit « Bichonnet » ; Le petit Jacques, auteur d'un traité sur le billard ; Maxime, grand amateur de chevaux.

André avait fabriqué de ses mains un vélo, un tandem et remorque en bois. Mais il avait peint en trompe-l'œil le tout en fausses briques rouges afin de surprendre les gens de Chatou. Il n'y manquait pas !

Les voici : Béatrice, dite Béa, l'originale, l'affectueuse, très liée avec vous ; Maxime, le jockey ; André, sculpteur animalier et dessinateur humoristique, ébéniste d'art ; Jeanne, la seule qui se mariera (puis aussitôt divorcera) ; et Jacques, le charmant benjamin grand amateur de billard.

Et vous, Maurice, l'aîné, qui faites figure de sage comparé à vos exubérants frères et sœurs. Vous êtes « MONSIEUR MAURICE », le chef incontesté du clan et ainsi vous nomme-t-on en famille et à Chatou. Ainsi vous nomme M<sup>me</sup> PAPILLON.



La maison des Réalier-Dumas à Chatou

Votre maison est grande — « J'ai quatre-vingts portes et fenêtres à ouvrir, à fermer chaque jour » gémissait M<sup>me</sup> REALIER-DUMAS — et elle a son passé !

C'est en 1720 que Louis DESVIEUX, riche fermier-général, la fit construire, somptueusement, surtout pour une maison de campagne.

De main en main, elle est devenue en 1854 la propriété de Joseph GOUBIE et de sa femme, vos grands-parents. Après leur décès, les enfants Richard et Jeanne, devenue M<sup>me</sup> REALIER-DUMAS, ont pu la conserver quinze ans. Puis, c'est un ami de la famille, Jean JULIEN, parrain de la jeune Jeanne, qui en fait l'acquisition en 1890, tout en permettant à votre petit clan de continuer à y demeurer. A sa mort, en 1897, Jeanne reçoit la nue-propriété et mère, frères et sœurs deviennent usufruitiers.

Le 17 Décembre 1898, Pierre-Paul REALIER-DUMAS meurt.

Neuf jours après, Jacques, de santé fragile, le suit. Il n'a que vingt-trois ans.

Maxime, le jockey, meurt en 1909.

Que de larmes pour votre sensible mère.

« J'ai tant pleuré dans cette maison que je ne voudrais pas qu'après ma mort d'autres viennent y rire ».

Est-ce par fidélité à ces paroles douloureuses de votre mère que Jeanne voulait obstinément, maladivement, faire démolir la maison ?

En décembre 1928, il faisait très froid. Une brève maladie a eu raison de vos forces. Soigné par Alphon-sine, vous mourez, dit-on, dans une chambre de la Maison FOURNAISE.

Par volonté testamentaire, vous avez légué le reliquat de vos œuvres — hormis quelques toiles — à la Ville de l'Amitié : Villeneuve-sur-Lot.

Généreux par nature, vous faites don à l'Académie des Beaux-Arts de l'Institut de France, un capital de cent mille francs en actions — l'équivalent de deux cent mille francs de nos jours — afin que soit attribué chaque année « à un peintre s'étant fait remarquer au Salon des Artistes Français, par le sérieux et la conscience de son envoi, un prix désigné seulement par mon prénom et mes initiales : Prix Maurice R.-D. ». \*

Votre volonté a été respectée et le prix qui porte votre nom est encore décerné actuellement. Toutefois, les fluctuations monétaires ont fait perdre au capital sa valeur. L'Académie ne peut l'attribuer que tous les deux ans. En 1981 c'est le peintre BAROTH qui a obtenu le Prix Maurice R.-D., soit 1.500 F.

Alphonsine FOURNAISE, la toujours gracieuse M<sup>me</sup> PAPILLON, a veillé à l'exécution de votre volonté. La tristesse et le dénuement, malgré la petite rente que vous lui aviez léguée, ne l'ont pas épargnée. Jeanne HARMAND, sa fidèle gouvernante a veillé sur elle. Elle vous a survécu neuf ans.

\* Extrait testamentaire.

En 1937, âgée de quatre-vingt-onze ans, elle a terminé ses jours dans la Maison FOURNAISE où elle était née.

Par testament, elle a fait don de tous les tableaux signés REALIER-DUMAS qui décoraient sa maison : vingt-cinq toiles environ.

En 1929, Jeanne REALIER-DUMAS a vite négocié la vente de la propriété. A l'automne, tout a été démoli et revendu. Les colonnes romaines du fameux péristyle ont pris le chemin des Etats-Unis...

Il n'est rien resté de cette belle propriété qu'une maisonnette autrefois destinée à un gardien. C'est là qu'André aimait vivre.

Pour Chatou, une telle disparition équivaut à une amputation.

Mais la ville a pu acquérir le terrain.

Après la construction du nouveau pont routier — aurait-il été construit à cet emplacement si la maison n'avait pas été détruite ? — le jardin, modifié dans ses contours et dans sa structure, a été totalement remanié. C'est actuellement un très joli square public auquel on a donné votre nom :

Maurice REALIER-DUMAS.

Suzanne BERTAULD.

Chatou le 27 Juin 1929  
Messieurs le Maire  
Villeneuve sur Lot  
M. de Jarnac

Messieurs

Haut excentrique testamentaire de Monsieur M. Realier Dumas, je tiens à vous prévenir que la maison, dans laquelle se trouve les peintures léguées à Villeneuve, doit être démolie en Octobre ou Novembre. Je vous demanderais donc aussitôt que vous aurez d'acceptation de la préfecture pour ce don, de bien vouloir faire hâter cette expédition. Peut être que ce priant Monsieur Lèques, ministre de la Marine, d'intervenir, ne refuserait il pas, car il était un grand ami de peintre défunt.

D'autre part, je sais que Monsieur M. Realier Dumas désirait de son vivant offrir quatre tableaux : les Chasseurs à pied de M. Pincari - la Lyupski à la ville de Chatou, un tableau Algérien ou Tunisien à la ville d'Alger et le Commerce de son centenaire, pour placer au

dessous de celui de son grand père qui fut un des premiers magistrats de cette ville et un paysage à M<sup>l</sup>e Courcier son restaurateur d'œuvre. J'ose vous les demander en son nom et espère que vous voudrez bien les accorder. En échange, je me ferai un plaisir de vous remettre un tableau grandeur naturelle de M<sup>l</sup>e M. Realier Dumas, fait par la princesse Orloff dont il admirait le talent et qui serait très bien à Villeneuve parmi les leurs. Veuillez Messieurs le Maire agréer l'expression de mes sentiments distingués

A. Papillon

M<sup>me</sup> A. Papillon  
chemin des Bacs  
He de Chatou  
(Lieu et Côte)

# CHRONOLOGIE COMPARÉE

## REALIER-DUMAS ET SA FAMILLE

Les GOUBIE achètent la propriété de Chatou, 1, avenue d'Eprémèsnil.

Naissance de Maurice REALIER-DUMAS à Paris. Son père Sous-Préfet à Montbéliard.

Les GOUBIE s'installent dans la maison de Chatou.

Le père de Maurice, Sous-Préfet à Montargis, puis à Villeneuve-sur-Lot, quitte la carrière en 1871.

Maurice reste à Villeneuve-sur-Lot et poursuit ses études. Il fait la connaissance de Georges LEYGUES.

Naissance du sixième et dernier enfant, Jacques, à Chatou. Les enfants REALIER-DUMAS, leur mère et grand-mère sont installés dans la maison de Chatou.

Maurice revient à Chatou. Il devient l'élève de J.-L. GEROME, fréquente la Maison Fournaise, fait la connaissance d'Alphonsine.

## EVENEMENTS CONTEMPORAINS

1854

1857

1860

1863

1864

1867

1869

1870

1871

1873

1874

1875

1877

1878

1879

Alphonse FOURNAISE achète à son cousin le fond de commerce de charpentier de bateau dans l'île de Chatou.

Alphonse FOURNAISE commence à agrandir la maison. Début de la photographie instantannée.

MANET peint le « Déjeuner sur l'herbe ». J.-L. GEROME est nommé Professeur à l'École des Beaux-Arts. Salon des Refusés à Paris.

Alphonsine FOURNAISE, âgée de dix-huit ans, se marie à L.-J. PAPILLON et devient veuve en 1870.

FOURNAISE procède à de nouveaux agrandissements et ouvre le restaurant.

MONET et RENOIR peignent à la Grenouillère.

SEDAN. Siège de Paris.

La Commune. Les Prussiens à Chatou. Les ponts sont partiellement détruits. THIERS, Premier Président de la République.

MONET a son bateau aménagé en « atelier flottant ».

Première Exposition Impressionniste à Paris, chez Nadar. RENOIR et MANET rencontrent CAILLEBOTTE chez MONET à Argenteuil. Guy de MAUPASSANT écrit et fait du canot à Chatou.

FOURNAISE agrandit le balcon du restaurant et remplace la balustrade en bois par celle en fonte actuellement en place. Désormais, on peut déjeuner sur le balcon.

RENOIR peint Alphonsine sur le balcon.

	1880-1881	P.-A. RENOIR peint le « Déjeuner des Canotiers » sur le balcon Fournaise. C'est la dernière toile de l'artiste à Chatou. Jules FERRY rend l'enseignement primaire laïc, obligatoire et gratuit. Photographie : naissance de la plaque sèche au gélatino-bromure commercialisée en 1885 par les frères LUMIERE.
	1882-1883	Eclatement du groupe des Impressionnistes.
Première exposition au Salon des Artistes Français, « Le Fossé de Vincennes ». Il y exposera tous les ans.	1886	Inauguration du Musée du Luxembourg.
	1887	Première exposition d'Affiches à Paris consacrée à Chéret.
	1888	Rencontre de GAUGUIN et de SERUSIER, groupe symboliste des Nabis.
Mention honorable pour une toile présentée au Salon de l'Exposition Universelle.	1889	Exposition Universelle de Paris. La Tour Eiffel. Première affiche de peintre par P. BONNARD, France-Champagne.
Maurice devient sociétaire au « Salon ». Première toile achetée par l'Etat, « Enfants nus dans un bateau » (Musée de Chalons-sur-Marne).	1890	Alphonse FOURNAISE (soixante-sept ans) partage ses biens : le fonds de commerce des bateaux et les hangars à Alphonse, son fils (quarante-deux ans) ; le restaurant et la maison à Alphonsine (quarante-quatre ans).
La maison des GOUBIE est achetée par M. Jules JULIEN, parrain de Jeanne (sœur de Maurice).	1891	Première affiche de TOULOUSE-LAUTREC, « Moulin Rouge ».
Première affiche : « Incandescence par le gaz ».	1892	
Deux affiches pour « Paris-Mode ».	1893	
Voyage à Tunis. C'est le début d'une période de voyages (Sicile, Espagne, Italie).	1894	Georges LEYGUES devient Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts. Louis LUMIERE invente le cinéma.
Expose à la Société Internationale de Peinture et Sculpture (Galerie Georges Petit), et à la Société des Peintres Orientalistes Français (Galerie Durand-Ruel). Deux affiches : la Galerie Georges Petit et le champagne Jules Mumm.	1895	
Deux affiches : Polichinelle et Madère Blandy.	1896	Au cirque de Reims : gigantesque exposition d'affiches par A. HENRIOT. E. MAINDRON publie « les Affiches Illustrées ». CHAIX publie « les Maîtres de l'Affiche » sur quatre ans.
Affiche de la Société Internationale de Peinture et Sculpture. Il devient sociétaire et trésorier de la société. Sa sœur Jeanne hérite de la nue-propriété de la maison de Chatou.	1897	CAPPIELLO arrive à Paris et dessine pour des journaux amusants.
Décès du père de Maurice le 17 Décembre et de son jeune frère le 26 Décembre.	1898	EDISON invente la lampe à filament électrique. Affaire DREYFUS. « J'accuse », de Zola.
Deuxième toile achetée par l'Etat : « Le Coteau de la Jonchère » (Musée de Vendôme). Affiche « Le Protector ».	1899	
Troisième achat par l'Etat : « Pompéi » (Médaille de bronze), (Musée de Peronne), détruit en 1917.	1900	Exposition Universelle. Premier séjour de PICASSO à Paris (période bleue).

Son frère André, dessinateur humoriste au journal « Le Sourire », sous le pseudonyme de DIO-BIDING.	1902	
	1903	Décès de J.-L. GEROME.
	1905	DERAIN et VLAMINCK partent de Chatou pour exposer aux Indépendants. Naissance du Fauvisme.
Quatrième achat par l'Etat : « Paestum » (Musée du Luxembourg, puis Tribunal de Mauriac).	1906	Georges LEYGUES, Ministre des Colonies.
	1907	Photographie : Début de la production du procédé autochrome par Louis LUMIERE.
	1908	Louis VAUCELLES forge le mot « Cubisme ».
Maurice peint plusieurs toiles au cours des années qui suivent aux alentours de la propriété de LEYGUES.	1909	Georges LEYGUES achète la propriété de Bouhouris au Cap Drammont.
Décès de la mère de Maurice. Son frère André, sculpteur, expose au Salon des Humoristes.	1910	Décès d'Alphonse FOURNAISE, fils, à Chatou, en Janvier, durant la grande crue de la Seine.
Cinquième achat par l'Etat : « Côte d'Azur », (Palais de Justice, Paris). Maurice organise à Varsovie l'exposition d'Art Français.	1911	Georges LEYGUES demande à CORROYER de dresser les plans de l'Eglise Sainte-Catherine à Villeneuve-sur-Lot.
Sixième achat par l'Etat : « Souvenir de Sicile » (Ministère de l'Intérieur, Sûreté Générale).	1912	
Exposition au Salon des toiles destinées à l'Eglise Sainte-Catherine de Villeneuve-sur-Lot.	1913-1914	
	1914-1918	Guerre Mondiale.
	1917	Georges LEYGUES devient Ministre de la Marine, membre du Comité de Guerre.
Exposition rétrospective des œuvres de Maurice à la Galerie Dewambez.	1919	
Médaille d'Or au Salon des Artistes Français.	1921	
	1922	Achèvement de l'Eglise Saint-Catherine commencée en 1897.
Affiche « Engagez-vous dans la Marine » (non datée).	1925	Georges LEYGUES redevient Ministre de la Marine. Il le restera jusqu'à sa mort en 1933.
Décès de Maurice REALIER-DUMAS à Chatou, le 20 Décembre.	1928	
Legs du reliquat de ses œuvres à Villeneuve-sur-Lot. Démolition de la maison REALIER-DUMAS.	1929	Alphonsine est l'exécutrice testamentaire.
	1937	Décès d'Alphonsine. Début de l'abandon de la Maison FOURNAISE.
Inauguration du Square REALIER-DUMAS à Chatou.	1971	

# AVANT-PROPOS

## au Catalogue descriptif

# L'ART de Maurice RÉALIER-DUMAS...

*Un peintre méconnu, caché dans l'ombre portée de l'impressionnisme... Mais un élève du grand « pompier » Léon GEROME, dans les années 1880-1890.*

*Fils du grand mouvement Réaliste, REALIER-DUMAS se trouve, à vingt ans, « au carrefour des deux tendances de l'Art, l'officielle et l'indépendante, sœurs ennemies de la même race » (1).*

*Les membres de l'Institut, les Officiels des Salons, comme les Révoltés qui exposent Boulevard des Capucines, souscrivent chacun à leur Profession de Foi au nom de ce Réalisme : ZOLA s'écriera : « Nous sommes poussés malgré nous vers l'étude exacte des choses... » et les Goncourt diront : « Seul l'art moderne a bravement ouvert les yeux, résolu à ne se scandaliser de rien ».*

*Sur ces bases communes du Réalisme, les jeunes peintres avaient alors deux Maîtres rivaux pour construire leur œuvre... Il fallait choisir entre l'Académisme ou l'Impressionnisme (2).*

*Notre peintre prend racine dans cette confusion des genres. Trop jeune et trop respectueux d'un certain ordre établi, il sera l'élève de l'un de ces professeurs qui ont eu le plus de succès, très lié même à ce Maître que fût GEROME, qui habitait par ailleurs près de chez lui, à Bougival.*

*Léon GEROME était un chercheur d'idées, qui aimait « le Sujet », interprété avec un raffinement de délicatesse bourgeoise, ce qui convenait parfaitement à REALIER-DUMAS. En bon élève du grand Peintre d'Histoire que fût son Maître, Maurice donnera d'abord dans les sujets militaires en s'inspirant de l'Epopée Napoléonienne, dont le numéro un de ce catalogue présente le morceau de bravoure.*

*Le public n'était pas fâché, à l'époque, de passer pour érudit, lit-on dans la critique contemporaine, et il savait être reconnaissant de lui donner à voir des Tableaux d'Histoire.*

*Léon GEROME fût certainement un excellent Maître pour ses élèves et bien que BEAUDELAIRE ait dit dans « L'Art Romantique », « que sa facture n'avait jamais été forte, ni originale », il se souciait fort peu de ces critiques.*

*La critique, d'ailleurs, a rendu finalement sur lui ce jugement : « Le plus sincère des chercheurs, le plus convaincu des artistes, le plus obligeant des Maîtres, et le plus loyal des Confrères » (3).*

*Tel était le Maître et l'Ami de celui dont nous allons chercher à dessiner le profil d'artiste. Mission difficile et « équivoque », dans cette période où les données anecdotiques et historiques de la Réalité pouvaient fourvoyer tous les jugements. L'Art était encore Officiel et notre peintre sera plusieurs fois « médaillé », au Salon.*

*Cependant, il ne deviendra pas un peintre « mondain ». Très vite, il s'écartera des milieux académiques pour se rapprocher des milieux artistiques les plus vivants, que par bonheur il côtoyait tout près de chez lui, à Chatou, du côté de cette « Maison Fournaise », où l'autre côté de l'Art s'était épanoui, dans un même temps, sur les « Bords de la Seine », avec les peintres maudits qui avaient pour nom : RENOIR, SISLEY, MONET...*

*Attiré par l'aura de ces artistes et l'enchantement du plein air, mais en même temps rivé par une grande retenue, Maurice REALIER-DUMAS construira une œuvre personnelle aux frontières d'un impressionnisme, une œuvre quelque peu édulcorée, certes, mais « la sienne ».*

---

(1-2) Les étapes de la peinture française contemporaine 1883-1905, B. DORIVAL.

(3) Peintres et Sculpteurs Contemporains 1984, Jules CLARETIE.



*Ce fils de grands bourgeois, délicat et sensible, consciencieux, cultivé, timide et d'une grande modestie, fera une peinture harmonieuse et charmante certes, influencée par l'Impressionnisme, mais restera toujours en retrait de la grande bataille lancée quinze ans auparavant par les parias de l'Art Officiel. Son Art s'orientera aussi vers le Symbolisme, ce mouvement né aux alentours de 1885, « qui vise à substituer à l'observation directe du réel une vision nouvelle, fondée sur le rêve et l'état d'âme du peintre ».*

*Travaillant en solitaire, il construira dans le parc de sa belle demeure, « son Théâtre de Verdure », y placera ses personnages, femmes-fleurs et enfants, y travaillera ses paysages devant les mêmes berges sur lesquelles RENOIR avait posé ses regards.*

*Ce peintre, doucement ému devant la Nature dans son île de Chatou, partira cependant peindre dans le Midi de la France, en Espagne, en Italie, en Sicile, en Tunisie..., et bien que nous le devinions aussi amoureux des « Vies silencieuses » et des Intérieurs feutrés, il saura prouver la diversité de ses dons, en ajoutant à ces Registres Classiques, après celle de Peintre d'Histoire, les étiquettes d'un Affichiste à la mode et d'un Décorateur Mural.*

*Et pour le relier à la grande Histoire de l'Art, nous avons choisi de mettre en couverture son « Goûter sur l'Herbe » qui, audacieusement, inscrit l'œuvre de notre Peintre au fronton de la grande série des « Déjeuners sur l'Herbe », lesquels, depuis la Renaissance Italienne, sont les clichés de la Peinture.*

*Il y a dans ce mot : « Le Goûter », toute la discrétion, toute la distance nécessaire qui le sépare du mot « Déjeuner », Il y a dans ce petit mot, « Le Goûter », tout un symbole de douceur, et tout un état d'âme qu'il faut savoir prendre pour aimer et apprécier REALIER-DUMAS à sa juste mesure.*

*C'est ainsi qu'il posera sur l'herbe tendre, des Enfants bien sages et des Jeunes Filles pudiques, trente ans après MANET qui les avait « posées nues sur l'herbe froide », et dix ans après RENOIR, qui les gorgea de soleil sur le Balcon du « Déjeuner des Canotiers », chez FOURNAISE.*

*Cette Exposition comporte des œuvres provenant de quelques Musées, dont le principal prêteur est celui de Villeneuve-sur-Lot, en vertu du don que fit le peintre dans son testament de 1928, léguant à la Ville de sa jeunesse la plupart des toiles restées en sa possession. Une dizaine de tableaux proviennent de collections particulières.*

*Une liste de l'œuvre de REALIER-DUMAS exposée dans les Salons, complète ce catalogue... Elle nous laisse rêveur, et à la nomenclature de tous ces tableaux, convaincus de la résonance poétique de l'œuvre d'un Paysagiste-Poète, dont il nous manque beaucoup de strophes : « La Journée enfuie »..., « Les Feuilles se détachent »..., « La Grille ouverte »..., « La Route abandonnée »..., étonnés aussi de l'œuvre du voyageur, « Temple de Ségeste »..., « Temple de Girgenti »..., « Théâtre Grec de Taormine »..., « Paysage de Majorque », etc...*

*Les tableaux présentés et décrits aux pages suivantes suffisent cependant à démontrer la variété de la production de REALIER-DUMAS, bien qu'ils n'en soient malheureusement qu'un incomplet témoignage. Une énigme subsiste sur la disparition des tableaux recherchés mais restés introuvables. Beaucoup furent détruits pendant la dernière guerre sous les bombardements, d'autres emportés par les Allemands, d'autres partis en Amérique, beaucoup dispersés ou égarés dans les greniers familiaux.*

*Nous souhaitons qu'à la faveur de cette Exposition, de nouvelles découvertes s'ajoutent à celle-ci. En vertu de ces lacunes, il n'était pas possible de dresser un catalogue chronologique cohérent. Celui-ci est thématique, et dans une chronologie souple, développe chaque chapitre en leur donnant plus de force. Ainsi, l'on pourra mieux prendre conscience de son œuvre en profondeur.*

Chantal LANVIN.

# Thèmes

## 1. — LE PEINTRE D'HISTOIRE :

- a) L'Épopée Napoléonienne.
- b) Un Tableau Militaire.

## 2. — LE PAYSAGISTE :

- a) Paysages de Rêve.
- b) Paysages de campagnes, bords de rivières et bords de mer.
- c) Paysages de voyages (Italie, Afrique, Espagne).

## 3. — L'INTIMISTE :

- a) Intérieurs - Portraits.
- b) Vies Silencieuses (natures mortes).

## 4. — L'AFFICHISTE A LA MODE :

- a) Etudes de Costumes (la mode du temps).
- b) Affiches - Lithographies.

## 5. — LE PEINTRE RELIGIEUX :

- a) Peintures murales de Sainte-Catherine à Villeneuve-sur-Lot.

## I. — LE PEINTRE D'HISTOIRE

### Le triomphe du genre historique

« Faisant suite à une longue tradition officielle et scolaire propagée par le romantisme, le genre « historique » constitue une valeur que l'Etat encourage de ses commandes. Entretenu par les sujets des Prix de Rome, les toiles, souvent destinées au « Salon », contribuent à faire la réputation de l'artiste ».

De ce courant, émergent les noms de MEISSONNIER, CABANEL, Jean-Paul LAURENS, Benjamin CONSTANT, Edouard DETAILLE... et GEROME, le Maî-

tre de REALIER-DUMAS. Les maîtres et leurs élèves sacrifient au genre. Vers 1880, la peinture historique apparaît teintée par un académisme idéaliste, à souvenir romantique et symbolique, allant vers une illustration de mots historiques orientée vers l'anecdote. C'est ainsi que la légende du tableau de REALIER-DUMAS « Bonaparte aux Tuileries », « Il avait trouvé la couronne de France par terre et l'avait ramassée », est tout à fait dans l'esprit du temps.

## a) L'ÉPOPÉE NAPOLÉONNIENNE

### 1 « Bonaparte aux Tuileries » le 10 Août 1790

*Huile s/toile. H. 2,00 x L. 3,00. Signé en bas à droite : Maurice REALIER-DUMAS. Daté 88. Musée de Villeneuve-sur-Lot. Don R.-D. Testament 1928. Exposé au Salon des Artistes Français en 1888.*

« Le Général est debout, les bras croisés, dans la salle du trône et contemple les oripeaux royaux éparpillés à ses pieds, depuis le sceptre jusqu'au manteau fleurdelysé, tandis que par la porte ouverte, on voit repartir la foule des manifestants en arme ». (1).

« Parmi les quelques pièces qui retiennent ici l'attention, il faut surtout mentionner un tableau d'envergure aussi imposant par ses grandes dimensions que par sa haute allégorie. C'est la scène d'un Bonaparte aux Tuileries, après le massacre des Suisses, au 10 Août 1790. Elle fut imaginée par REALIER-DUMAS, comme Alfred de VIGNY composa la sienne avec son Comédiant-Tragediant de « Servitude et Grandeur Militaire », ou comme celle du vase brisé que METTERNICH fait lire dans ses Mémoires. Car ce peintre, aussi profond dans ses images qu'expressif dans leurs formes, semble avoir possédé dans son art cette double qualité de l'observation des sujets et de la distinction des manières qui firent un artiste du meilleur goût, de cet homme du meilleur monde. Son pinceau valait une plume, et sa manière de s'exprimer répondait à la plus heureuse des formes que prenaient, à l'atelier comme à la ville, ses ouvrages

comme ses conversations. Un seul de ses tableaux donnera sa mesure.

Sur une largeur de trois mètres de toile et une hauteur de deux autres qui l'équerrent solide et imposant, un salon se dessine dans son élégance royale. Au Palais des Tuileries ou au Château de Versailles ? On ne sait. Mais sur les lambris déshonorés de cette grande pièce, où vient de passer cette Révolution qu'avait si imprévoyamment entrevue le faible Louis XVI en écrivant sur son Carnet, entre deux chasses, à la date du 14 Juillet 1789, et de la prise de la Bastille : « Rien » ! La scène du 10 Août 1790 suit, à un an près, dans ce même cabinet royal où fût si mal écrit ce registre. Après l'émeute qui passe en tempête dans ce fond de tableau et qui s'en va hurlante avec sa lie de Carmagnolains ivres, un manteau royal est jeté à terre avec son sceptre et sa couronne, et son dernier Garde Suisse tombé sanglant pour les défendre. Et devant cette « nature morte » de dramatique aspect et de grand style pictural, seul, par côté, dans la pièce, observateur aussi respectueux que confondu par tant de majesté et de déchéance, un maigre, long et encore inconnu capitaine d'artillerie, croisant ses bras et méditant : c'est BONAPARTE. Et c'est un rêve ou un cauchemar, peint avec la puissance d'un maître historien, avec la maestria d'un de ces anciens artistes valeureux s'intitulant comme Ingres lui-même devant ses œuvres « peintre d'histoire ». (2).

(1) Ernest LAFONT, « Célébrités Villeneuvoises.

(2) BOYER, d'Agen.



Bonaparte aux Tuileries : « Il avait trouvé la couronne de France par terre et l'avait ramassée »

REALIER-DUMAS a peint de nombreux tableaux militaires (non retrouvés) et dont malheureusement, un seul figure à cette Exposition.

## Le Fossé de Vincennes



Le Fossé de Vincennes

Exposé au Salon des Artistes Français en 1886 et qui fut au Musée de Vincennes, n'a pas été retrouvé. « On y voit un Officier Supérieur, le Général SAVARY, Duc de Rovigo, rédigeant devant la fosse dans laquelle vient d'être jeté le cadavre du Duc d'Enghien, le procès-verbal de son exécution, pendant que le peloton qui l'a fusillé, disparaît à l'horizon (épisode du 20 Mars 1804). (Gravure).

## 2. Les Douves d'un Château

Huile/toile. H. 0,56 x L. 0,46. Non signé. Musée de Villeneuve-sur-Lot. Don R.-D. Testament 1928.

Est-ce une étude des fossés du Château de Vincennes ? où fut exécuté le Duc d'Enghien, ce petit-fils du Prince de Condé, ce Bourbon haï par Bonaparte.

## Bonaparte, nouveau à l'Ecole de Brienne

Exposé aux Artistes Français en 1887.

En octobre 1779, dans la cour de l'Ecole Militaire, le jeune élève Bonaparte fait les cent pas tout seul, devant ses camarades moqueurs dont quelques-uns lui demanderont plus tard des décorations. (Document photo).

## Le Lieutenant Bonaparte pendant son service à Valence

« Sur cette toile diffusée par la photogravure anglaise, le jeune officier est adossé à une colonne dans un parc automnal et lit un Traité de fortification ». (Le décor est recomposé dans la Pergola du parc de Chatou). (Document photo).

E. LAFONT, hebdomadaire villeneuvois « Reflets de Chez Nous ».

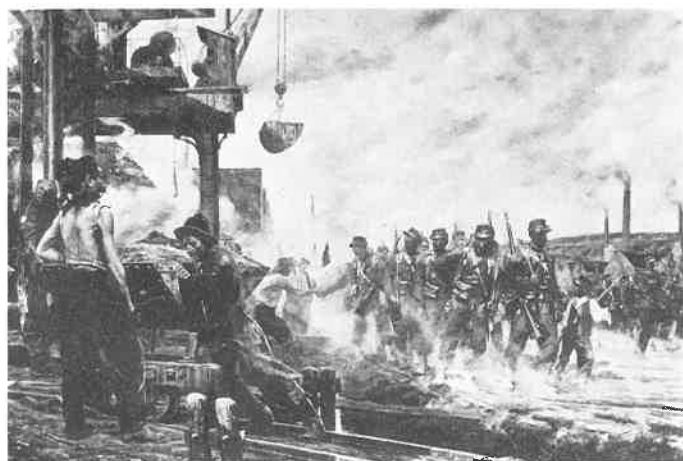
## Napoléon

Estampe-Affiche (lithographie en cinq couleurs). (Voir au chapitre des affiches). Bibliothèque Forney, Paris.

« Le nom de cet artiste était si intimement attaché à l'épopée napoléonienne, que c'est à lui que les cercles bonapartistes demandaient leurs affiches illustrées, et l'ornementation des menus de leurs banquets ».

## b) UN TABLEAU MILITAIRE (coupé en deux)

Une colonne en route près de Nancy



Chevalet de mine en Lorraine

La toile fut coupée en deux, partie gauche titrée :

## 3. Chevalet de mine en Lorraine

Huile/toile. H. 1,30 x L. 0,93. Signé en bas à gauche Maurice REALIER-DUMAS, daté 89.

Musée de Villeneuve-sur-Lot. Don R.-D., Testament 1928.

Exposé au Salon des Artistes Français en 1889.

Exposé à l'Eco-Musée du Creusot (Château de la Verrerie) de Septembre 1977 à Février 1978. A l'Exposition « La Représentation du Travail-Mines-Forges-Usines ».

Des soldats du début de la III<sup>me</sup> République traversent des Forges de la région Nancéenne où des ouvriers fraternisent avec eux. La toile entière s'intitulait : « UNE COLONNE EN ROUTE PRES DE NANCY ». En particulier pour la partie droite, l'extrait de presse du temps (1) évoque suffisamment la scène pour comprendre sa liaison avec la moitié qui nous reste : en effet, à l'extrême droite, la poignée de mains de l'un des ouvriers avec l'un des soldats du Bataillon qui passe en est l'expression concrète, puisque les militaires, tout en effectuant une manœuvre, prennent le temps de regarder les Mineurs au travail dans leur décor de poutrelles métalliques, d'immense grue, de rails et de wagonnet.

Le portraitiste de qualité qu'est REALIER-DUMAS, a su mettre en valeur deux intéressants visages d'hommes, l'un de profil, l'autre de trois-quart, dont les

expression respectives et les costumes usagés reflètent une étude poussée de leur condition sociale. Contrastant avec la dureté de l'angle droit du fer, la fumée du chantier, adoucit le tableau et fait respirer l'ensemble. Sa teinte pâle, vaporeuse et mauve, est du meilleur effet. Les rayons d'un soleil que l'on devine à gauche, ont des incidences lumineuses intéressantes, et provoquent plusieurs lignes parallèles, séparant l'ombre de la lumière : sur les hangars à l'arrière-plan et sur la grosse poutrelle de fer. Une autre série de diagonales parallèles se

remarque dans le découpage du tas de minerai, l'angle du wagonnet et la jambe tendue du mineur qui le pousse.

Toutes ces lignes, montant dans le même sens, à contrario du sens ascendant le plus facile qui va s'élevant de gauche à droite, toutes ces diagonales équilibrées par les verticales des grosses colonnes de fonte, traduisent bien ici, selon la symbolique des lignes, la tension et l'effort dans la stabilité, et contribuent, par leur effet plastique, à exprimer ce témoignage social.

## II. — LE PAYSAGISTE

### a) DES PAYSAGES DE REVE

Le charme désuet de ces compositions idylliques nous laisse rêveurs. Un critique du temps souligne cette idée par le propos suivant :

« J'appellerais volontiers « Les Illusionnistes » ces peintres qui nous donnent l'illusion d'une humanité souriante. Ce sont d'heureuses natures, car le côté matériel des choses ne les frappe pas. Pour eux, l'homme n'est pas la « Bête Humaine ». Tout leur paraît aimable et souriant » (1).

Trop épris de beauté pour noter ce qui abaisse et avilit l'humanité, Maurie REALIER-DUMAS maintient ses personnages dans une atmosphère sereine et dans un cadre aimable et plaisant. Ce privilégié nous enchante par une sorte d'éloquence guindée qui fait son originalité. Ses personnages se conforment à leur allure, un peu figés par un modelé attentif, sans qu'une touche saisissante et hardie donne à la vie sa verdeur et son frémissement. Œuvre conduite avec maîtrise, mais où le vif de la vie s'émousse quelque peu, parfois trop plaisante parce que trop précautionneuse. REALIER-DUMAS avait pour la nature une douce tendresse et une pensée sage nourrissait sa rêverie.

« Dans la plupart de ses peintures, les jeunes femmes sont au nombre de trois (les tableaux ont été coupés en deux pour « Jeunes Filles » et « Rêverie ») et on remarque que l'une d'elles se retrouve partout. C'est souvent Alphonsine. REALIER lui avait consacré de nombreux portraits à l'huile qui, selon la mode du temps, étaient en buste, entouré d'un cadre ovale. Mais, en les considérant l'un après l'autre, on découvrait certaines différences dans les traits : « Tout paysage est un état d'âme » a-t-on dit et on le voit de façons diverses, selon que l'on est triste ou gai. En serait-il de même d'un visage familial » (2).

Cette Alphonsine, dont la beauté était l'admiration de tout le monde, Alphonsine qui posa tant de fois pour RENOIR.

### 4. Le Goûter sur l'Herbe

*(Photo couverture catalogue).*

H. 1,10 x L. 1,42. Signé en bas à droite. Non daté. (Exposé au Salon des Artistes Français en 1892). Musée de Villeneuve-sur-Lot. Don REALIER-DUMAS. Testament 1928.

Par une tiède après-midi d'été, dans un parc, parmi de hautes herbes, quatre « Enfants du Passé », goûtent gentiment. L'atmosphère est légère autour des figures, la lumière se répand avec égalité et fait fleurir des tons frais sur des étoffes claires. Un jeune garçon verse le thé. Serait-ce REALIER-DUMAS lui-même ? Une jeune fille, plus grande, déjà rêveuse, s'écarte en se renversant en arrière. Serait-ce Alphonsine ? Une femme, hors du cercle, spectatrice, femme-lianne, se balance à la branche d'un arbre dans une pose légère et suspendue. Voici les acteurs de ce charmant théâtre.

Le point clair d'une tasse de porcelaine centre la composition axée autour du V bleu foncé qu'offre le costume marin du petit garçon, bien campé sur ses deux jambes. La fillette assise au premier plan à droite, porte la jaquette à basques très ajustée et les bas noirs tout à fait à la mode du temps.

Tout est léger, vaporeux, comme la vapeur d'eau de la bouilloire d'argent, la clarté dorée de la clairière, et le feuillage bleuté du saule.

Tout est désuet, et une poésie naît de cette sagesse enfantine sous les grands marronniers verts.

Il y a de l'air dans les feuillages, « ce fameux « plein air », que tout le monde des peintres de toutes les écoles et de tous les systèmes, va revendiquant aujourd'hui » note un critique à propos d'un tableau d'un certain Heilbuth, dont la reproduction dans « Le Figaro-Exposition » de 1889, nous laisse à penser que trois ans plus tard, REALIER-DUMAS l'avait regardé.

Lors de ce Salon de 1892 où il présentait son « Goûter sur l'herbe », notons quelques considérations intéressantes sur ce fameux « plein air ».

« L'enseignement des paysagistes est comme un arbre dont tout le monde a porté les fruits. « Le Plein Air » règne en maître aujourd'hui. Il a forcé les portes des sanctuaires académiques, il s'impose aux sujets religieux comme aux représentations historiques ou allégoriques. Il entre par bouffées dans les appartements, il circule autour des portraits, il a ouvert les portes de l'Art. C'est un génie bienfaisant qui touche tout de sa baguette. Non seulement il a révélé les mille et une manières de comprendre les arbres, les brins d'herbes, les routes et les ciels, mais encore il a fait étudier tous les êtres vivants qui s'agitent en ce milieu » (1).

(1) « Le Figaro », Salon 1891, Albert WOLF.

(2) Maurice REALIER-DUMAS, « Célébrités Villeneuvoises », Ernest LAFONT, page 42.

(1) Paul MANTZ, « Gazette des Beaux-Arts », 1892, page 442.

## PETIT HISTORIQUE DES DEJEUNERS SUR L'HERBE

Depuis le « Concert Champêtre » du Titien, longtemps attribué à GIORGIONE, lui-même inspiré d'une gravure de Marc-Antoine RAIMONDI, d'après un tableau de RAPHAEL, cette source, cet emprunt, ce modèle, tiré de la Mythologie, n'a cessé de fournir un sujet aux peintres...

POUSSIN, dans sa Bacchanale du Louvre (1635), mêle ses Nymphes et ses Bacchus dans des paysages de campagne idylliques à l'ombre de grands arbres. WATTEAU lui-même avait été marqué par le « Concert Champêtre » du Louvre, et dans les années du Romantisme, ces « Parties de Campagne » s'inscrivent tout naturellement. Une charmante vignette lithographiée de DEVERIA, s'intitule déjà « Le Déjeuner sur l'Herbe » en 1834, et montre l'actualité de scènes analogues mais où les compagnes des pique-niques paraissent encore sous forme d'allégories.

Et puis, voici MANET, et son célèbre « Déjeuner » de 1860. « Accentuant le thème de la nudité féminine, de ce fameux nu réaliste, sur l'herbe « nymphe moderne auprès de messieurs vêtus », cette déesse de comédie, cette blague du XIX<sup>me</sup> », qui a perdu pour nous tout pouvoir de provocation » mais que l'impératrice Eugénie, choquée, cravacha au cours d'une visite officielle (1).

MONET peint aussi son « Déjeuner sur l'Herbe », cinq ans après, en 1865, « Sous d'épais ombrages, autour d'une nappe à terre, garnie de fruits et de bouteilles, évolue librement une société élégante où des jeunes femmes étalent leurs crinolines aux couleurs éclatantes ».

RENOIR, dans son « Déjeuner des Canotiers », conçu et réalisé à Chatou, dans les années 1880, aujourd'hui à la Phillips Collection de Washington, a disposé ses personnages débordant de vitalité et de joie de vivre, dans un plein air ensoleillé. Ce tableau nous intéresse particulièrement à cause de la présence d'Alphonsine, accoudée à la balustrade, le menton appuyé sur sa main potelée, Alphonsine dont le joli visage sourit sous son canotier orné d'un ruban bleu, un peu en retrait des autres convives, Alphonsine, l'égérie du Restaurant Fournaise qui a posé pour RENOIR, n'était pas encore l'amie de « Monsieur Maurice ». REALIER-DUMAS avait vingt ans quand RENOIR peignait le « Déjeuner des Canotiers ».

### 5. La Rêverie

Huiletoile, H. 1,05 x 1,12. Signé en bas à droite. Non daté. Musée de Villeneuve-sur-Lot. Don REALIER-DUMAS. Testament 1928.

Une jeune fille pensive, assise sur un banc, sous les grands arbres d'un parc, semble méditer sur les joies et les difficultés de la vie, symbolisées par la présence d'un bouquet de chardons en fleurs. Son fin visage prolongé par l'ovale des deux mains réunies, est nimbé de lumière. C'est un délicat portrait où l'artiste a su rendre les fraîches carnations du visage et sa fugitive expression rêveuse.



La Rêverie

Cependant, le témoignage d'une gravure signée par Jane MIRMAN, prouve que nous n'avons qu'une partie du grand tableau « Tennis », dont ne subsiste que le document gravé ci-joint. En effet, à gauche, le piquet d'un filet de tennis venait barrer le premier plan, tandis qu'à droite, deux autres jeunes filles accompagnaient le regard de la première au spectacle d'un jeu de tennis, dont la scène entière portait le nom (à moins que ce ne soit une variante ou une réplique).

Le banc de bois aux planches vermoulues que l'on retrouve dans la lithographie « L'insouciance » meublait le parc des REALIER, et l'on imagine fort bien tout le décor recomposé de la propriété familiale servant de thème à l'infini pour son heureux metteur en scène.



Le Tennis

(1) Extraits tirés du Catalogue de l'Exposition MANET, 1983, page 165.

## 6. Deux jeunes filles au bord d'une rivière

Huile s/toile. H. 1,27 x L. 0,95. Signé et daté en bas à droite, Maurice REALIER-DUMAS, 90.

Musée de Villeneuve-sur-Lot. Don REALIER-DUMAS. Testament 1928.

Exposé au Salon des Artistes Français en 1891.

Gravé par Jane MIRMAN.

Dans leurs robes de lumière aux tons lilas rosé qui passent dans la blancheur du voile, les deux jeunes filles sont deux grandes fleurs plantées dans les hautes herbes qu'ombragent de grands arbres. Toutes les gammes de verts composent un décor frais à cette scène de genre. Adorables de grâce, délicates comme deux colchiques mauves, penchées vers une eau fraîche toute frissonnante de reflets, elles sont attentives au retour d'un petit chien barbotteur.

Un critique de l'époque écrit à propos d'un tableau de REALIER-DUMAS, exposé au Salon de 1891 qui semble ne pas être celui-ci, bien qu'il fût peut-être coupé en deux, mais dont le calque pourrait se superposer dessus, une phrase amusante :

« M. REALIER-DUMAS nous arrive avec une grande toile pleine de blanchisseuses charmantes, comme on les voit rarement au bord de la rivière. On dirait de jolies actrices ! » (1). (Y avait-il une troisième jeune fille lavant du linge ?...).

« Certains de ses bords de rivière aux eaux limpides, qu'il croit toujours devoir justifier par une anecdote, montrent une construction affermie proche de celle de CAILLEBOTTE » (2).

## 7. Le Néophyte

Huile s/toile. H. 1,10 x L. 1,45. Signé en bas à droite. Datée 94.

Musée de Villeneuve-sur-Lot. Don REALIER-DUMAS. Testament 1928.

Exposé au Salon des Artistes Français en 1894.



Le Néophyte

Groupées en un frais bouquet de robes aux doux coloris clairs, trois jeunes femmes sont attentives aux paroles d'un jeune séminariste, dont l'attitude

(1) « Le Figaro », Salon 1891, Albert WOLFF, p. 37.

(2) Gérard SCHURR, « Petits Maîtres d'hier, Valeurs de demain ». T. P.

un peu gauche, en équilibre instable sur une rampe, s'accorde aux propos feutrés et timides qu'il doit certainement tenir.

Cette « Conversation dans un Parc », où « Les trois Cousines et le petit curé », décèle « le vague à l'âme des jeunes filles en robe d'organdi pastel, cintrées dans leurs tailles de guêpes » (1) butinant les propos de leur antagoniste noir, et nous laisse songeur.

Sujet étrange, s'il en est un, bien qu'inspiré par la mythologie. Serait-ce un jugement de Pâris pour lequel RUBENS a peint trois belles déesses dénudées ?

Ici, sujet secret où transparaissent les amours de « Maurice et d'Alphonsine ». Un auteur mettant dans son œuvre tout ce qu'il ressent dans sa plus intime conscience. Sujet à décrypter : (les amis du Peintre ont reconnu ses propres traits dans ceux du Séminariste et la dame qui paraît la plus attentive à sa conversation, serait-ce Alphonsine, l'élue de son cœur ? L'artiste aurait traduit le souvenir des hésitations du début de son idylle difficile dans ce tableau énigmatique) (2).

Servant de décor à cette fragile rencontre, un paysage très « impressionniste » par l'éclat du soleil sur le talus, l'herbe et le sable, se reflète dans l'eau transparente quadrillée par les losanges décoratifs de la balustrade.

Le noir somptueux de la soutane fait éclater toute la symphonie lumineuse et floue, un peu laineuse, qui cerne ce point fort. Les mauves des robes, le vert des fonds, les roses suaves, se rencontrent et s'unissent artificiellement, et pourtant l'on accepte cette audacieuse combinaison. Il y a chez REALIER-DUMAS une tendresse diffuse communiquant à l'œil un charme certain.

## 8. Le Vallon d'Aphrodite

Huile/toile. H. 1,00 x L. 1,30. Signé en bas à gauche Maurice REALIER-DUMAS. Non daté.

Collection particulière Ms de G.

Sans doute une étude pour le tableau non retrouvé décrit ci-après.

Aucune déesse de l'Amour n'apparaît encore dans ce décor composé pour elle, que son absence laisse deviner dans le rêve.

L'espace pictural, nimbé dans les subtiles gammes de tous les verts des bois, enveloppe la tache claire du Temple de Vénus.

Un panneau décoratif, « Temple de l'amour à Louveciennes », daté 1911, acquis pour 1.000 francs, mentionné dans la collection Théo de G., nous conduit à penser que le peintre a réalisé ce tableau d'après des études faites dans le Parc de Louveciennes qui appartenait à la du Barry.

Une gravure en sépia de la Bibliothèque Nationale est la reproduction d'une toile de REALIER-DUMAS, exposée en 1894 aux Artistes Français : « Le Parc aux Cerfs ».

Cette toile, non retrouvée, est très étrange, et l'on y voit, dans le même décor, une poursuite amou-

(1) Chronique d'Arcadis, « Gazette de la Vallée du Lot », Février 1980.

(2) Les Bords de Seine, M. CATINAT.

reuse entre un « marquis » XVIII<sup>me</sup> et trois « déesses » drapées à l'antique, qui, une fois de plus, évoque, comme dans le Néophyte, les amours d'Alphonse et de Maurice.

Si le monde de REALIER-DUMAS est construit autour d'un Théâtre de Verdure, c'est bien à ce tableau que s'adapte particulièrement cette idée.



Le parc aux cerfs

## 9. Statue dans un Parc

Huile s/toile. H. 1,00 x L. 1,30. Signé en bas à gauche Maurice REALIER-DUMAS. Non daté.

Collection particulière Ms de G.

Sur un fond de grisaille dorée, mangée par les brumes de l'humidité et rongée par un soleil filtrant, de grands troncs tachés de lumière encerclent ce personnage figé, mutilé, qui sacrifie au détail littéraire.

Le véritable sujet de ce tableau n'est-il pas le dessin de ces branches recouvrant toute la toile dans un immense épanouissement impressionniste ?

Un panneau décoratif « Parc de REALIER-DUMAS » à Chatou, avec une statue » légué le 4 Décembre 1929 à Théo de G. », identifie ce paysage.

## b) PAYSAGES DE CAMPAGNES, DES BORDS DE RIVIERES ET DES BORDS DE MER

### 10. Deux enfants dans un bois

Huile s/toile. H. 0,75 x L. 0,94. Signé en bas à gauche. Non daté. Don R.-D. Testament 1928.

Exposé Tour de Paris à Villeneuve-sur-Lot, l'été 1970.

Un gamin barbotte dans un ruisseau, tandis que son camarade l'observe. L'éclat de l'eau répond à l'éclat du ciel. Les chardons en fleurs, dans l'ombre du sous-bois amènent le regard jusqu'au vert tendre de la clairière et le graphisme des troncs noirs s'inscrit sur la page lumineuse des nuages dorés.

### 11. L'Étang de Montigny

Huile s/bois. H. 0,26 x L. 0,32. Signé en bas à droite Maurice REALIER-DUMAS. Inscrit au revers au crayon noir « Montigny, Octobre 94 ».

Collection particulière M.R.M.

Un étang au premier plan, aux très riches reflets, avec une barque accostée sur un bord. Le fond du paysage n'est que bois feuillu et prairie, très finement rendu.

### 12. La Maison Rose

Huile s/toile H. 0,21 x L. 0,27. Non signée, non datée. Collection particulière M.P.

La petite maison, située au milieu du tableau, se trouvait à côté de la propriété Fournaise. Le vieux pont de Chatou est visible derrière elle. Cette petite maison a servi d'abri aux ouvriers pendant toute la durée de la construction du nouveau pont routier inauguré le 14 Juillet 1966. Ensuite, le vieux pont a été démoli et la petite maison aussi.

Cette toile a donc un intérêt historique émouvant pour les Catoviens.

### 13. Arbres

Huile s/bois. H. 0,26 x L. 0,35. Signée en bas à gauche REALIER-DUMAS. Musée de Villeneuve-sur-Lot. Petite étude d'arbres dont les troncs noueux furent l'objet de sa recherche.

### 14. Le Gazomètre

Huile s/toile. H. 0,46 x 0,55. Signé Maurice REALIER-DUMAS en bas à gauche. Daté au revers Août 1884. Collection particulière.

L'on suppose la Seine coulant le long des collines bleues derrière les peupliers dans une plaine, du côté de Nanterre... Sur la gauche, les bâtiments alignés, aux hautes cheminées, d'anciennes usines, annoncent le gazomètre, édicule hexagonal que l'on aimerait supprimer. C'est une toile de jeunesse, qui excuse la faiblesse de l'œuvre, mais dans laquelle apparaît le futur paysagiste, par l'intérêt du morceau de peinture du premier plan, où se modulent des rochers parmi les ronçiers.

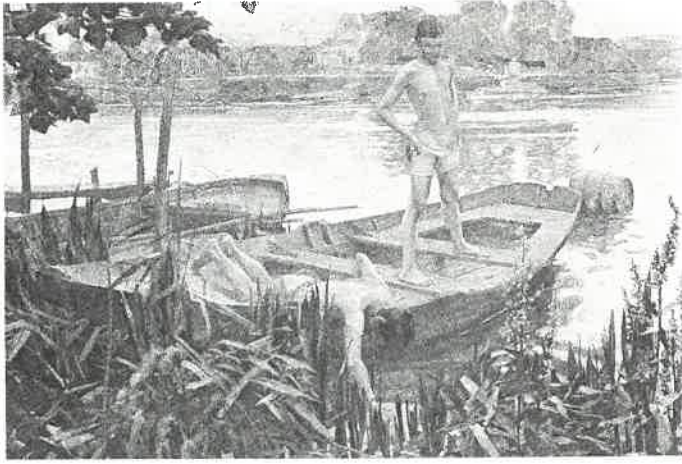
### 15. Enfants nus dans un bateau

Huile s/toile. H. 1,14 x L. 1,47. Signé en bas à gauche Maurice REALIER-DUMAS. Daté 1890. Achat de l'Etat le 7 Juillet 1890 pour 1.800 francs. Affecté au Musée de Châlons-sur-Marne le 18 Octobre 1890. Exposé au Salon des Artistes Français en 1890.

Les berges de l'île de Chatou, dont les herbes des talus soulignent le quai champêtre, arrêtent l'horizon tout en haut du tableau. Au-delà de quelques meules dispersées dans un champ, de vieux murs de pierre et de grands arbres roux se reflètent dans l'eau calme.

Les arbres, ce thème de prédilection du peintre, sont les portants de ses décors. Leur feuillage à contre-jour, ici celui d'un érable ou d'un platane, est très employé chez REALIER-DUMAS pour cadrer ses personnages.





Enfants nus dans un bateau

Le rapport entre les figures et leur emplacement est complet. Celles-ci, deux jeunes garçons amarrant leurs barques, s'immobilisent dans leur action pour meubler l'espace.

Celui qui est debout, est à la verticale des deux-tiers de la largeur, celui qui est couché, trace une diagonale parallèle aux bancs des barques.

Ces deux nus, finement modelés, servent de support et de repères aux éléments des bateaux, et plus loin des rives, qui délimitent les eaux larges et miroitantes aux couleurs nuancées d'un vieux tonneau bleui flottant sur leur plan calme.

Plus près, le bras droit qui plonge verticalement dans l'eau, avive les remous allumant des reflets clairs dans l'ombre des roseaux, dont les accents nerveux grillagent le premier plan.

## 16. La Berge

*Huile s/toile. H. 0,45 x 0,55. Non signé. Non daté. Musée d'Agen. (Don de M<sup>me</sup> Veuve DELPECH (Maire d'Agen 1904-1912).*

Un plan d'eau claire tranché par le profil des barques sombres, le flanc bleu de l'une d'entre elles, l'écriture en vert fort des roseaux dans le vent, sont le répertoire familier du peintre des bords de la Seine. Une petite barque axée vers un horizon bas, dont la fumée

d'une péniche meuble le ciel gris, s'additionne à ces éléments pour composer un paysage dont les similitudes d'environnement avec celui des « Enfants nus dans un bateau », cité précédemment, sont évidentes.

**17. Barques** (non exposé à Chatou)  
*Huile s/toile. H. 0,33 x L. 0,55. Non signé. Collection particulière.*

Les longues barques plates et les hangars à bateaux se découpent sur un ciel lumineux, dont l'éclat se reflète dans le plan d'eau. Encore une étude des bords de Seine, un des thèmes favoris du peintre.

## 18. Péniches au fil de l'eau

*Huile s/toile. H. 0,54 x L. 0,81. Signé en bas à gauche Maurice REALIER-DUMAS. Daté 94. Musée de Ville-neuve-sur-Lot. (Don Testament R.-D. 1928).*

Sans doute l'inondation fut-elle pour le peintre une joie du regard par les larges plans d'eau qu'elle provoque, et l'insolite des rideaux d'arbres plongés dans son étendue. La masse lourde des coques sombres met en valeur la luminosité vert doré de l'eau, habilement circonscrite par les courbes et les droites des ombres et des berges.

## 19. Les Calanques de l'Estérel

*Huile s/toile. H. 1,38 x L. 1,98. Signé en bas à gauche Maurice REALIER-DUMAS. Daté 1909. Collection particulière Ms de G.*

*Exposé au Salon des Artistes Français en 1909.*

Les beaux promontoires de porphyre et de grès rouge, qui prolongent sur le littoral le massif montagneux des Alpes de Provence, jouent dans l'ombre et la lumière, au travers des grands pins maritimes, à se projeter sur la mer.

Un grand panneau décoratif « Mer de Provence et Rochers d'Agay », daté 1910, acquis pour 1.200 F est mentionné dans une collection particulière (carnets de Théo de G.).

## 20. Côte d'Azur

*Huile s/toile. H. 1,45 x L. 1,77. Signé en bas à droite Maurice REALIER-DUMAS. Daté 96.*

*Exposé au Salon de 1911. Achat de l'Etat le 7 Juillet 1911, 1.200 francs. Affecté à la décoration du Cabinet du Président du Tribunal de la Seine le 28 Février 1912. Palais de Justice de Paris.*



Côte d'Azur

Une dizaine de troncs de pins parasols et de tamaris grillagent la mer bleue, dont les rochers gris situent la côte plutôt vers Cavalaire que vers l'Estérel.

C'est le premier plan où se mêlent le sable et la végétation luxuriante du Midi qui conduit le regard vers la mer, pour remonter ensuite vers le ciel, le long de ces beaux troncs, habillés d'écorces travaillées.

Encore le thème de l'arbre, si cher au peintre, déployé ici au maximum comme décor essentiel. L'on se promène dans ce paysage et l'on marche dans le sentier.

(Ce tableau, ainsi que le précédent, fut sans doute peint lors d'un séjour de REALIER à Boulouris, chez son ami Georges LEYGUES).

### c) PAYSAGES DE VOYAGES

« Il serait difficile de dénombrer les paysages « orientalistes » reproduits par le pinceau de REALIER-DUMAS. Comme cet artiste a effectué de nombreux voyages à l'étranger, notamment en Italie et Sicile, dans le Nord-Africain, et en Espagne, et qu'il a tenu à fixer le souvenir des sites qui l'avaient charmé, les vues les plus diverses voisinaient dans sa galerie... » (1) (par exemple, tous ceux-ci, restés introuvables...). La marée montante à Ostie... Un patio à Séville... Un Souk Arabe... Les lauriers roses de l'Acropole... La Djama Djezira et la Montagne d'Hamman Lif...

Membre de la Société des Peintres Orientalistes, fondée en 1894, M. REALIER-DUMAS exposera chaque année chez DURAND-RUEL. Ce goût pour l'Orientalisme, qui conduisit les peintres du côté de l'Orient, a une importance capitale pour l'évolution de l'art moderne.

### 21. Paestum

*Huile s/toile. H. 1,20 x 1,00. Signé . Daté (illisible).*

*Achat de l'Etat le 26 Décembre 1906, à l'Exposition de la Société Internationale de Peinture et Sculpture pour 500 francs.*

*Affecté au Musée du Luxembourg le 23 Novembre 1907. Actuellement attribué au Tribunal d'Instance de Mauriac, depuis 1932.*

Paestum, ville de l'Italie ancienne, dans la Lucanie, sur le golfe de son nom, à 40 kms au Sud-Est de Naples. Fondée par les Grecs, occupée par les Romains, puis détruite par les Sarrazins, garde encore des ruines majestueuses telles que celles du Temple de Neptune (VI<sup>me</sup> siècle avant J.-C.) orné de trente-six colonnes cannelées.

Ayant voyagé en Italie, Maurice REALIER-DUMAS y a bien sûr fait de nombreuses études et tableaux : Pompei..., Souvenir de Sicile...

Celui-ci, Paestum, a-t-il été peint d'après des études dans son atelier de Chatou ?

L'aïeule de REALIER-DUMAS, Anne GOUBIE, avait fait construire pour son fils Richard, l'oncle de Maurice, le grand atelier où il travaillait, ainsi que le péristyle dont les colonnes romaines avaient été amenées à grands frais d'Italie. Disposées en pergola, enlacées de lianes et de rosiers, elles formaient un décor à la fois antique et champêtre où le peintre campait volontiers son modèle ou toute autre figure.

Un jeune homme, de type méridional, s'appuie nonchalamment à une énorme colonne, dont le fût cannelé à contre-jour sur le ciel bleu, s'impose dans toute

la toile. La lumière vient frapper de front sa chemise blanche et son pantalon briqué, avant d'aller tacher la pierre. Son chien le fixe, et les regards croisés de l'homme et de l'animal forcent l'attention. Des arbres en fleurs égayent les ruines dispersées, au-delà des herbes vertes noyées dans le bleu des marais.

Une étude peinte « Ruines de Paestum » est mentionnée dans une collection particulière datée 1910, acquise pour 500 francs (carnets de Théo de G.).

### 22. Les Ruines de Paestum

*Huile s/toile. H. 0,65 x L. 0,82. Signé en bas à droite Maurice REALIER-DUMAS. Non daté.*

*Collection particulière Ms de G.*

Les trois colonnes dorées par le soleil ont ici toutes les marques d'une observation sur le motif. Le nuage doré qui éclaire la plaine et les collines laisse voir un paysage lointain qui serait occulté par un lourd nuage orageux.

### 23. Vieilles Murailles à Fez

*Huile s/toile. H. 0,35 x L. 0,55. Signé en bas à droite Maurice REALIER-DUMAS.*

*Don Musée de Villeneuve-sur-Lot. Testament R.-D. 1928.*



Vieilles murailles à Fez

Ciel d'argent, montagnes bleues et collines verdoyantes, couronnées de vieux remparts. Géométrisme des maisons blanches, cubes et coupoles, tuiles turquoises accordées aux arbres verts. Vieux murs ocrés et tissus mastic des gandouras. Tout s'harmonise dans ce fin paysage.

### 24. Cloître

*Huile s/bois. H. 0,26 x L. 0,35. Non signé. Non daté. Etude. Don au Musée de Villeneuve-sur-Lot. Testament 1928.*

Le découpage des arcs outrepassés situe cette étude de cloître en Afrique du Nord, sans doute en Tunisie.

### 25. Une Rue à Tunis

*Huile s/bois. H. 0,34 x 0,26. Signé en bas à droite Maurice REALIER-DUMAS. Daté Tunis 92.*

*Don au Musée de Villeneuve-sur-Lot. Testament R.-D. 1928.*

Etude faite en voyage, d'une de ces ruelles voûtées aux ombres grises et bleues, dont les arcs outrepassés donnent tout le caractère.

Le tableau est au Musée d'Alger.

(1) Célébrités Villeneuvoises, Ernest LAFONT, p. 42.

## 26. Portrait d'une Jeune Fille Arabe à Tunis

Huile s/toile. H. 0,42 x L. 0,34. Signé en bas à gauche. Non daté. Don au Musée de Villeneuve-sur-Lot. Testament R.-D. 1928.

Fin visage au regard songeur et au teint mat illuminé d'un ruban rouge, sous la gandoura de laine blanche.

## 27. Paysage Tunisien

Huile s/toile. H. 0,80 x L. 1,30. Signé en bas à gauche (presque illisible). Non daté.

Collection particulière.

De nombreux tableaux de la région tunisienne où REALIER-DUMAS travailla, furent exposés à la Société des Peintres Orientalistes Français en 1895 et 1896, et parmi ceux-ci, figure : « La Djama Bab Djezira et la Montagne d'Hamman Lif ». S'agit-il de celui-ci ? De ce massif montagneux de l'Atlas Tunisien, à 16 kilomètres de Tunis, coulent des sources thermales, ce qui justifierait cette végétation luxuriante...

Du fond d'un vallon boisé tapissé de fleurs sauvages mauves, aux tonalités préférées du peintre, surgissent trois personnages... Le groupe est émouvant... L'on dirait une sorte de « Fuite en Egypte... ». Drapés dans leurs gandouras et leurs burnous, conduits par un mulet, deux Arabes et un enfant s'avancent en silence.

### III. — L'INTIMISTE

REALIER-DUMAS passait de longues heures de labeur et de méditation dans son Atelier. Construit au revers de la grande maison familiale, il était immense et compartimenté par des colonnes ioniques et des moulages antiques. C'est là qu'il peignait toutes ses grandes toiles, d'après des notations précieuses, et ses scènes de genre d'une charmante intimité.



Portrait d'Alphonse à « La Grenouillère » (non retrouvé)  
Reproduction photographique 0,70 x 0,50.

## 28. Jour d'Hiver à Séville

Huile s/toile. H. 0,44 x L. 0,70. Signé en bas à gauche Maurice REALIER-DUMAS. Daté Séville 1901. Don au Musée de Villeneuve-sur-Lot. Testament R.-D. 1928.

Au revers, mentionné : Exposé à Amiens sous le numéro 220.

Sur une terrasse dominant la ville, meublée d'amphores en terre cuite et de plats de faïence vernissée, deux Espagnoles conversent. L'une est à genoux et la tache rose vif de son corsage éclate sous son chignon noir. D'un éventail de jonc tressé en forme de cœur, elle attise le feu d'un brasero posé au sol. L'autre, appuyée au pilier de la terrasse, est parée d'une rose rouge et d'un grand châle orangé doux, du meilleur effet. Au-delà du balcon vert, Séville déploie ses murs blancs et tous ses clochers dont son immense Cathédrale, l'une des plus majestueuses et des plus séduisantes de l'Espagne ; « Arène monstrueuse et légère sur les bords du Guadalquivir ».

## 29. Les Jardins de l'Alcazar

Huile s/toile. H. 0,35 x L. 0,50. Signé en bas à gauche Maurice REALIER-DUMAS. Daté 1901.

Les azulejos de faïence émaillée habillant la terrasse d'une galerie à arcades, la tache de soleil sur le blanc du mur, sont quelques notes de voyage ayant servi à la réalisation d'un plus grand tableau, qui est peut-être celui du Salon des Artistes Français en 1902, où apparaissent une fontaine et des palmiers.

Cette reproduction nous montre une Alphonse en-deuillée et déjà moins jeune. Elle est assise, au bord de la Seine, à la Grenouillère, autre berceau de l'Impressionnisme.

### a) INTERIEURS - PORTRAITS

## 30. La Fête du Grand-Père

Huile s/toile. H. 0,82 x L. 0,65. Signé en bas à gauche. Non daté. Musée de Villeneuve-sur-Lot. Don R.-D. Testament 1928.



La Fête du Grand-Père

Cette toile, ainsi que la suivante, nous fait-elle « entrer » dans l'une des pièces de la grande maison de famille des REALIER-DUMAS à Chatou ? Peut-être,

car les meubles et les tableaux aperçus dans l'angle d'une seule pièce en laisse présager le nombre, ailleurs : un fauteuil Empire, une commode Louis XV, de vieux « bouquins » et des cadres dorés accompagnent cette scène où deux enfants offrent un bouquet de fleurs au « grand-père » qui cache derrière son dos la surprise d'un paquet blanc.

On reconnaît le visage du jeune garçon qui, dans « Le Goûter sur l'herbe », tient la théière d'argent et verse le thé. Ce visage est très certainement celui de Maurice lui-même. Son autoportrait apparaît ainsi plusieurs fois dans son œuvre, comme le leitmotiv nostalgique de son enfance.

Le rectangle lumineux de la porte entr'ouverte, rompu par le coude sombre de son costume de collégien, est du meilleur effet.

### 31. Intérieur

*Huile s/toile. H. 0,39 x L. 0,32. Non signé. Inscrit au revers de la toile Maurice REALIER-DUMAS. Non daté. Musée de Villeneuve-sur-Lot. Don Testament R.-D. 1928.*

La cheminée de marbre blanc et le reflet de jour dans la glace, éclairent cet intérieur sombre. Velours bayadère, cartel Louis XV, chandeliers de cuivre, tableaux et vieux papiers, livrent les secrets d'un coin de salon très « bourgeois ».

### 32. Atelier d'Artisan

*Huile s/toile. H. 0,44 x L. 0,44. Signé en bas à droite. Datée 88. Musée de Villeneuve-sur-Lot. Don R.-D. Testament 1928.*

Un artisan menuisier pose debout dans son atelier. Le tableau accroché sur le mur à droite de la porte, représente un cheval et un cavalier. C'est sans doute Jean-Richard GOUBIE qui en est l'auteur.

Des douves de tonneau et des pièces de bois divers, ainsi qu'un établi encombré d'outils, témoignent de son métier.

Dans l'encadrement de la porte ouverte, un paysage printannier et des arbres en fleurs aèrent cet espace clos, au carrelage de tomettes descellées. La clarté du dehors vient se poser sur le contour du visage et la main droite du vieux menuisier. Est-ce le « Père Louis », ouvrier menuisier qui travaillait avec André REALIER-DUMAS ?

## IV. — LE PEINTRE DE LA MODE ET L'AFFICHISTE

### a) LA MODE ENTRE 1895 ET 1904

#### ETUDES DE COSTUMES

« Après 1870, les fluctuations de la Mode sont assujetties aux conditions économiques nées de la guerre et se conjuguent à un assagissement bourgeois succédant aux Folies de la « Fête Impériale ».

On cherche des formes nouvelles, suppléant à l'achat de robes nécessitant quinze mètres de tissus et l'on rejette en arrière cette robe qui se relève en « pouf » ou « tournure ».

A partir de 1895, la silhouette féminine change encore et les deux toiles de REALIER-DUMAS nous en font la démonstration.

### 33. Portrait

*Huile s/toile. H. 0,35 x L. 0,26. Signé en bas à gauche. Non daté. Musée de Villeneuve-sur-Lot. Don R.-D. Testament 1928. Exposé sous le numéro 129.*

Le profil en contre-jour d'un homme âgé, à l'expression empreinte de tristesse, s'accorde à la grisaille du paysage de l'arrière-plan. Les gris bleutés de l'arbre mort font écho au velours bleu sombre de la casquette. Serait-ce l'artisan de l'atelier précédemment cité ?

### b) VIES SILENCIEUSES

#### 34. Vieux Cuivre

*Huile s/toile. H. 1,14 x L. 0,90. Signé en bas à gauche, en rouge, Maurice R.-D. Daté 17 Avril 77. Inscrit : à M. Jean JULLIEN, en bas à gauche. Musée de Villeneuve-sur-Lot. Don R.-D. Testament 1928.*

Ce tableau est intéressant parce qu'il est le plus ancien que nous connaissions de l'œuvre du peintre. En effet, Maurice avait dix-sept ans lorsqu'il peignit cette nature morte. C'est la raison pour laquelle sa signature est différente de toutes les autres, son petit nom prédominant aux deux initiales. Le jeune homme offrit cette toile à un ami de la famille Jean JULLIEN, parrain de sa sœur Jeanne.

On sent chez ce jeune artiste de dix-sept ans une volonté de peindre « à la manière hollandaise ». Le choix des objets est évident : le vieux cuivre repoussé à décor de godrons dont les reflets dorés s'allument sur un fond sombre, le dossier rectangulaire d'un fauteuil en tapisserie cloutée, le vase de porcelaine à décor floral, les deux oranges, la pomme et la branche de lilas blanc, tout concourt à conforter cette idée.

#### 35. Fleurs

(non exposé à Chatou)

*Huile s/toile. H. 0,60 x L. 0,45. Signé en bas à gauche Maurice REALIER-DUMAS. Non daté. Collection particulière.*

Ces pivoines épanouies roses tendres et rouges, sont des études faites sans doute dans le parc familial dont on aperçoit la perspective d'une pelouse, à moins que ce ne soit dans le Jardin des Fontanelles à Villeneuve-sur-Lot, lors d'un des nombreux séjours de REALIER-DUMAS au pays de Georges LEYGUES.

#### 36. Toilettes de Ville

*Huile s/toile. H. 0,51 x L. 0,77. Signé en bas à droite. Daté 96. Musée du Prieuré, à Saint-Germain-en-Laye. Donation Jacques CATINAT, Mars 1979.*

Disposition amusante permettant à neuf dames de montrer tous les profils de leurs tenues. Elles semblent converser entre elles dans un parc dont les troncs des arbres s'accordent à leurs longues silhouettes.

La tournure a disparu, mais le corset impose au buste une ligne sinueuse et cambrée. La jupe, plate à la taille, s'épanouit en corolle sur le sol. La taille de quèpe s'agrément de grands pans de velours ou de tissus de couleurs différentes, noués bas sur les reins et tenant lieu de pouf. Surtout lorsque la

tournure diminuant rend la silhouette étriquée (voir la femme retournée au milieu, en gris clair).

L'exagération de la manche gigot diminue et c'est la manche demi-gigot qui se resserre vers le poignet, mais elle reste bouffante à l'épaule et entraîne la mode des collets épaulés, sortes de capes de coupes diverses dites « berthes », garniture en forme de pélerine courte qui s'adapte au corsage (voir la première femme à gauche en brun orange retournée) ou corsage-veste très ajusté en forme de petite jaquette à basques ou mantelet (voir la deuxième femme à droite de face) en prune sombre.

Les cols montants tiennent haut dressée la tête, sur laquelle les chapeaux deviennent de plus en plus volumineux et se couvrent de plumes, de fleurs, de choux et de rubans, d'aigrettes, d'oiseaux ou de panaches divers.

Des colifichets, tels que jabots de dentelles ou passementeries colorées varient les tenues, selon l'heure ou la circonstance (matin, soir, dîner, théâtre, visite).

### 37. Toilettes de Bal

*Huile s/toile. H. 0,47 x L. 0,77. Signé en bas à droite.*

*Daté 96. Musée du Prieuré à Saint-Germain-en-Laye. Donation Jacques CATINAT. Mars 1979.*

Jolie Farandole mouvante de femmes-fleurs dont les silhouettes correspondent à celles de la mode décrite précédemment, mais avec la variante de manches très bouffantes, dites manches ballons..., gonflées et légères dans leur tulle ou leur organdi, elles confèrent à ces jolis bustes des allures de papillons aux couleurs pastel, vert d'eau, noisette, crème, turquoise, bleu lavande ou rose.

### b) LES AFFICHES

« Durant cette fin de siècle, les murs de la rue eux-mêmes conspirent contre le repos du regard et de l'esprit... Le passant doit subir le charme de la vision jetée sur son chemin, suivre l'arabesque nerveuse du dessin, goûter la floraison diaprée épanouie parmi les pierres grises.

« La réclame a appelé l'art à son aide, elle a emprunté la poésie des allégories... L'affiche est devenue une véritable estampe dont la polychromie égale l'œil et dont le symbolisme se trouve d'emblée compris » (1).

« Les années 1891-1896 sont véritablement l'âge d'or de l'affiche en France et tout concourt à ce succès. Les industriels réalisent que ces grands placards en couleur ont la faveur du public... Les marchands d'estampes remplissent leurs cartons... La clef de ce succès tient en grande partie à la qualité des artistes qui s'intéressent à l'art publicitaire. Les pionniers CHERET, WILLETTE..., auxquels se joignent plus tard les « Nabis », Bonnard, Vuillard, Maurice Denis, et bien sûr TOULOUSE-LAUTREC... » (1).

En 1896, après cinq ans de créativité, l'affiche artistique consolide la place qu'elle s'est gagnée au rang des Beaux-Arts...

Références : Histoire du Costume, François BOUCHER, page 395 et suivantes.

(1) Extraits de préface : « Les Maîtres de l'Affiche », Roger MARX.

Alexandre HENRIOT organise au Cirque de Reims une gigantesque Exposition de 1.690 numéros, dont 1.110 pour la France, et REALIER-DUMAS figure au nombre de ceux-là.

« Affichomaniaque type, Alexandre HENRIOT connaît de nombreux collectionneurs et sa passion des affiches le pousse jusqu'à organiser chez lui, pour ses amis, des soirées curieuses. Il construit dans sa bibliothèque un théâtre et reconstitue sur des fonds peints avec des acteurs choisis et costumés ses affiches favorites. Il fait revivre ainsi l'Exposition de Reims et l'on peut voir jouer un Arlequin mangeant des raisins de Madère ou la comédienne Doria demandant du feu au champagne Jules MUMM (2) deux affiches de REALIER-DUMAS parmi d'autres).

### 38. Paris-Mode - Un an 18 F - Patrons gratuits

*Lithographie en couleurs. Imprimerie Chaix, 1893. H. 1,76 x L. 0,62. Signée en bas à droite. Collection Pochet. Musée de l'Affiche, Paris.*

...Les grands pans de velours enserrant la taille de guêpe se calligraphient sur la robe claire, vue de dos. Fond turquoise. Lettres rouges.

### Paris-Mode - Patrons Individuels gratuits

*Lithographie en couleurs. Imprimerie Chaix, 1893. H. 0,65 x L. 0,45. Collection Braun. Musée de l'Affiche, Paris. Reproduction photographique H. 0,40 x L. 0,50.*

Le modèle, vu de profil, feuillette des catalogues de patrons. On note les petites manches bouffantes, dites manches ballons. Robe rose, fond turquoise, lettres rouges. C'est Alphonsine qui a posé pour le modèle.

### 39. Incandescence par le Gaz

*Lithographie en couleurs. Imprimerie Chaix, 1892. H. 1,76 x L. 0,62. Signé en bas à droite. Collection Pochet. Musée de l'Affiche, Paris.*

*Reproduite au Vol. II des « Maîtres de l'Affiche », planches B.N.*

Une longue silhouette féminine, habillée d'une robe turquoise, vue de trois-quart, visage de profil, soutient de son bras droit levé une cupule de métal d'où jaillit une lumière provoquée par le tube de gaz comprimé qu'elle a libéré de la main gauche. A la base, sur un fond en damiers, l'adresse : 17, boulevard Montmartre.

(Cette lithographie est très inspirée des peintures de vases grecs).

### 40. Champagne Jules Mumm et Cie, Reims

*Lithographie en couleurs. Imprimerie Chaix. H. 0,85 x L. 0,29. Signée M. REALIER-DUMAS, 1895. Musée de l'Affiche, Paris. Reproduite au Vol. III des Maîtres de l'Affiche, planche 111 BN.*

Une longue silhouette féminine habillée d'une robe rose vue de trois-quart, le visage de profil, lève un bras ganté, et d'une main élégante, boit une coupe de Champagne. Le fond est bleu. A la base, le nom de la ville de Reims s'inscrit en petits damiers roses.

(2) Extraits de « L'Affichomanie (Musée de l'Affiche) », Alain WEILL.

#### 41. Madères Blandy

*Blandy Frères, Maison fondée en 1811 à Funchal (Ile de Madère).*

*Lithographie en couleurs. Imprimerie Vaugirard.*

*H. 1,64 x L. 0,61. Signée M. REALIER-DUMAS. Datée 1896. Collection Pochet. Musée de l'Affiche, Paris.*

Une femme en costume du folklore régional, jupe bayadère et foulard, présente une hotte remplie de raisins. Quelques belles grappes bleues s'harmonisent avec la couleur de la mer, dont la baie forme le décor de fond. Les teintes dominantes sont rouge brique et bleu fort.

UNE DEUXIEME AFFICHE avec variante, format en largeur, comporte à droite de la figure, le texte publicitaire: « Où trouver du Madère d'origine? » à Funchal, Ile de Madère. Société Ducourtieux et Huillard, 1896.

*Lithographie en couleurs. Imprimerie Vaugirard, Paris. H. 0,82 x L. 1,23. Collection particulière.*

#### 42. Exposition annuelle de la Société Internationale de Peinture et de Sculpture

*Galerie Georges Petit, 1895. Lithographie en couleurs. Imprimerie V. Palyart, 95. H. 1,78 x 0,59. Signée en bas à gauche. Collection Pochet. Musée de l'Affiche, Paris.*

Une jeune femme blonde et de profil, pinceau et palette en main, s'avance, en marche... vers la gloire!... dont une élégante branche de lauriers, à gauche, suggère l'idée. Sa jupe d'un brun rosé, drapée sous la taille, laisse dégager le profil d'un beau sein nu.

#### 43. XV<sup>me</sup> Exposition de la Société Internationale de Peinture et de Sculpture

*Galerie Georges Petit, 1897 (du 5 au 31 Décembre). Lithographie en couleurs. Imprimerie Charles Verneau, 97. H. 1,30 x L. 0,94. Signée en bas à droite. Musée de l'Affiche, Paris.*

On reconnaît le banc de bois... du parc de Chatou et l'idée d'inscrire les noms sur un long bandeau vertical provient sans doute des colonnes de la pergola.

#### 44. Polichinelle - Hebdomadaire humoristique de la famille

*Lithographie en couleurs. Imprimerie Camis, 1896. H. 1,70 x 0,54. Signée en bas à gauche. Collection Braun et Pochet. Musée de l'Affiche, Paris (reproduite aux Editions Flammarion).*

L'on voit deux personnages souriants: la mère et la fillette, l'une devant l'autre. La mère est en tenue d'intérieur, ceinture nouée, brun clair, la fille en robe verte, arbore un gros nœud de même couleur dans les cheveux, et tient ouvert le journal « Polichinelle » dont l'image paraît sur le recto de la couverture.

#### 45. Le Protector 41, Rue Saint-Ferdinant, Paris

*Lithographie en couleurs. Imprimerie Chaix, 1899. Atelier Chéret. H. 1,22 x L. 0,90. Signée en bas à droite. (Reproduction photo au format 70 x 50). Musée de l'Affiche, Paris.*

Réclame pour la marque d'un pneumatique.

En bas à gauche, la marque de la Maison.

P.P. au-dessus d'un écusson décoré d'un soleil. Marque déposée, sans garantie du gouvernement. 41, rue Saint-Ferdinand, Paris.

Une jolie jeune femme, à l'allure sportive, la tunique orangée flottante et la résille emprisonnant les boucles rebelles, essaie de percer d'un gros clou d'acier le pneu d'une bicyclette dont le cercle parfait de la roue est d'une heureuse calligraphie pour une affiche.

#### 46. Engagez-vous dans la Marine

*Lithographie en couleurs. H. 0,47 x L. 0,32. Signée en bas à gauche. Document Bibliothèque Nationale (Cabinet des Estampes). Classé S.N.R. Folio.*

Affiche inédite, non décrite dans les ouvrages spécialisés. Sans doute réalisé à l'instigation de Georges LEYGUES, Ministre de la Marine, dans les années 1922-1925.

Sous un palmier exubérant, parmi les cactus et les rhododendrons, et dans un décor africain à la côte rocheuse, deux indigènes sur une plage brûlée par le soleil, en gandouras blanches et rouges, incitent le lecteur, en montrant le cuirassé croisant au loin sur la mer, à lire le texte impératif, disposé en haut et en bas de l'affiche: « Engagez-vous dans la Marine ». « Pour voyager, apprendre un métier. Vous aurez primes, pécules, retraite. Ecrivez au Ministère de la Marine, à Paris ».

Noter l'importance plastique du point rouge, excellent pour une affiche, donné par le chef couvert de l'un des deux personnages.

#### 47. Napoléon

*Lithographie en couleurs (cinq couleurs). Epreuve d'imprimerie. H. 0,70 x L. 0,51. Signée. Datée 1895.*



Napoléon

500 épreuves ordinaires, fond cerné, tirées à la machine sur velin. 100 épreuves d'amateur, fond libre, tirées à la presse à bras sur beau velin, signées et numérotées. Bibliothèque Forney, Paris, n° 54 376.

La silhouette monumentale de l'Empereur traverse toute la plaine et toute la page...

Les perspectives dessinées sur le terrain et sur la carte qu'il domine, rivée au sol par son épée, rejoignent-elles les perspectives de conquêtes élaborées dans son esprit par son regard perçant ?

## 48. L'Insouciance

Lithographie en couleurs (cinq couleurs). H. 0,20 x 0,30. Collection « Les Amis de la Maison Fournaise.

Signée, datée 1897, en bas à gauche (éditée par l'Estampe Moderne en 1898).

Une jeune femme, assise sur un banc, dans un paysage de verdure, très certainement le jardin des bords de Seine, s'étire langoureusement.

On reconnaît le banc de bois peint en vert, de la toile dite « La Rêverie » coupée dans sa partie droite où figurent justement une des trois jeunes filles dans le même geste de langueur, mais ici la ligne a un pouvoir décoratif très étudié.

De même, les colonnes blanches, au fond du parc sont bien sûr celles du péristyle antique, stylisées pour les nécessités de style de la composition de l'ensemble.

## V. — LE PEINTRE RELIGIEUX

### a) LES PEINTURES MURALES DE SAINTE-CATHERINE

Lorsqu'en 1897, la nouvelle Eglise Sainte-Catherine s'élevait déjà à quelques mètres au-dessus de la terre, Georges LEYGUES décida plus tard de prendre tout à sa charge.

La construction de l'Eglise est dûe à l'Architecte CORROYER, dont la science en ce qui concerne l'art roman était célèbre.

On doit à ce disciple de VIOLLET-LEDUC des reconstitutions et des restaurations dans toute la France, dont celle du Mont Saint-Michel.

C'est à son ami intime Maurice REALIER-DUMAS que Georges LEYGUES confia la décoration intérieure de la grande Nef. « Celle-ci, conçue dans l'ancienne tradition, ménageait à droite et à gauche de ses murs, au-dessus des arcatures qui retombent sur les chapiteaux, six tympans destinés à recevoir des frises peintes. Ces frises se déploient à droite et à gauche, selon le parti des maîtres de l'art chrétien des premiers siècles, en deux longues théories de personnages » (1).



### DEUX LONGUES THEORIES DE SAINTS 49-50. Toiles marouflées sur les deux côtés de la nef.

SOIXANTE-DIX SAINTS ET SAINTES,  
PLUS GRANDS QUE NATURE

Posées en 1920. Réalisées entre 1911 et 1920.

Fragments exposés à Paris, au Salon des Artistes Français en 1913-1914.

Sur fond doré, et sous une voûte de verdure exotique, ils portent chacun les attributs particuliers admis par l'iconographie sacrée. « La décoration fait corps avec l'édifice, les personnages et les palmiers, par leur ligne verticale, continuent les colonnes, accolant les grands piliers et reliant la partie inférieure de la nef à la partie supérieure. Le fond d'or donne à l'atmosphère une profondeur mystérieuse et provoque à toute heure les jeux de lumière les plus variés » (1).

— Séparés chacun par un palmier, ils marchent vers l'autel, se suivant dans un ordre chronologique et thématique.

(1) Extraits de BOYER, d'Agen.

— HISTOIRE UNIVERSELLE : Sainte-Anne, la Vierge, Saint-Jean-Baptiste, Saint-Jérôme, Saint-Grégoire, Saint-Augustin, Saint-Martin, Saint-Rémy, Saint-Ambroise, Saint-Martial, Saint-Denis, Saint-Hilaire, Saint-Bernard...

— HISTOIRE DES GAULES : Les Martyrs Sainte-Foy, Sainte-Agnès, Sainte-Philomène, Sainte-Radegonde, Sainte-Elisabeth de Hongrie, Sainte-Marguerite d'Ecosse, Sainte-Alberte, Sainte-Prime, Sainte-Philomène...

— LES CONFESSEURS MISSIONNAIRES ET LES EVEQUES : Saint-Nazaire, Saint-Trophime, Saint-Honorat, Sainte-Marthe, Saint-Bertrand de Comminges, Saint-Sernin de Toulouse, Saint-Front de Périgueux, Saint-Hilaire de Poitiers, Saint-Martin de Tours, Saint-Rémy de Reims, Saint-Denys de Paris, Saint-Joseph de Troyes, Saint-Claude de Besançon.

— LES SAINTS POPULAIRES, patrons de corporations : Saint-Fiacre, Saint-Hubert, Saint-Eloi, Saint-Georges, Sainte-Cécile, Sainte-Madeleine, Saint-Vincent, Sainte-Barbe...

— LES MARTYRS DE L'AGENAIS : Saint-Caprais, Sainte-Foy, Saint-Maurice, Saint-Vincent, Saint-Antoine, Saint-Protais, Sainte-Alberte, Saint-Dulcide, Saint-Phébade, Saint-Gervais, Saint-Prime, Saint-Féli cien, Saint-Maurin...

— LE FONDATEUR DU PONT DE VILLENEUVE : Saint-Benezet et les Frères Pontifes qui le bâtirent.

— LES GRANDS MYSTIQUES : Saint-François d'Assise, Sainte-Claire, Sainte-Thérèse...

— LES GRANDS GUERRIERS CONTRE LES INVASIONS BARBARES ET LES GRANDS CROISÉS : Charlemagne, Roland, Saint-Louis, Jeanne d'Arc...

— LES GRANDES PROTECTRICES : Sainte-Geneviève, Sainte-Gudule, Sainte-Odile...

Georges LEYGUES avait su, avec une grande simplicité, inspirer au peintre un choix de personnages.

« L'artiste a su rendre avec vérité les sentiments divers qu'il voulait traduire. La Majesté de Charlemagne, la Fierté de Roland, la noblesse de Saint-Louis, l'héroïque simplicité de Jeanne d'Arc ».

« Nous avons été frappés par la force, la majesté, l'harmonie de cette théorie de personnages tirés du Christianisme et de l'Histoire de France... qui défilent sur un fond d'or des deux côtés de la nef ». (1).



Maurice Réalier-Dumas peignant sur son échafaudage

C'est dans son atelier de Chatou que REALIER-DUMAS peint ses compositions (les panneaux montaient presque jusqu'au plafond, et pour accéder aux parties hautes, il avait ingénieusement installé une grande chaise sur une table. Il s'y hissait difficilement, plus dangereusement que le cavalier enjambant sa monture. Juché sur son siège, il avait plus que jamais l'allure d'un officier de cavalerie... campé sur son cheval de bataille, brandissant une lance qui était son long appui-main, et un bouclier qui était sa palette... ». (2).

(1) « La Petite Gironde ».

(2) M. CATINAT, « Les bords de la Seine ».

*Chantal LANVIN.*



# Répertoire des Œuvres de RÉALIER-DUMAS

## exposées dans les principaux Salons

---

### 1) Salon des Artistes Français

Année	Titre	Année	Titre
1886. —	LE FOSSÉ DE VINCENNES, 20-3-1804. <i>Mention honorable.</i>	1904. —	LA ROUTE ABANDONNÉE.
1887. —	BONAPARTE NOUVEAU A L'ECOLE DE BRIENNE, 1779.	1905. —	LE THEATRE GREC DE TAORMINE.
1888. —	BONAPARTE AUX TUILERIES.	1906. —	PAYSAGE DANS L'ILE DE MAJORQUE.
1889. —	UNE COLONNE EN ROUTE PRES DE NANCY. <i>Mention honorable Exposition Universelle.</i>	1907. —	LES JARDINS DE REIXA (BALEARES).
1890. —	ENFANTS NUS DANS UN BATEAU. <i>Acheté par l'Etat (Musée de Châlons-sur-Marne).</i>	1908. —	LE TEMPLE DE JUNON LACINIENNE A GIRGENTI.
(Sociétaire)		1909. —	LES CALANQUES DE L'ESTEREL.
1891. —	JEUNES FILLES AU BORD D'UNE RIVIERE.	1910. —	LES MOULINS DE PALMA.
1892. —	LE GOUTER SUR L'HERBE.	1911. —	LA COTE D'AZUR. <i>Acheté par l'Etat (Palais de Justice à Paris).</i>
1893. —	TENNIS. LA REINE HORTENSE REVOIT LA MALMAISON, 1824.	1912. —	LE COUVENT DE SANTA-PAULA A SEVILLE.
1894. —	LE PARC AU CERF. LE NEOPHYTE.	1913-1914. —	DECORATION D'EGLISE, FRAGMENT.
1895. —	JOURS D'ÉTÉ.	1920. —	LE THEATRE GREC DE TAORMINE. LA CHAPELLE SAINT-PANCRATE A TAORMINE.
1896. —	RIVIERE LE SOIR. POMPEI. <i>Médaille Troisième Classe.</i>	1921. —	RUINES DU THEATRE DE SAGONTE. RUINES DU CHATEAU D'ALCALA. <i>Médaille d'Or.</i>
1897. —	LE VALLON D'APHRODITE. LE SOIR.	(Hors Concours)	
1898. —	L'INITIATRICE.	1922. —	SELINONTE (médaillon décoratif). LES JARDINS DE L'ALCAZAR.
1899. —	LES GRANDS ARBRES DE L'ILE. LE COTEAU DE LA JONCHERE. <i>Acheté par l'Etat (Musée de Vendôme).</i>	1923. —	LA COQUILLE DE ROCAILLE. LA VIERGE (Coupole de l'Eglise Sainte-Villeneuve-sur-Lot). (Non marouflée, dans l'Eglise).
1900. —	POMPEI. <i>Acheté par l'Etat à l'Exposition Universelle. Médaille de Bronze (Musée de Péronne, détruit en 1917).</i> LA RIVIERE ENDORMIE.	1924. —	LE VOLCAN (panneau décoratif). LE PROMONTOIRE (médaillon décoratif). LE GOLFE (médaillon décoratif). TETE DE CHRIST (fragment pour la décoration d'une coupole).
1901. —	L'ILE ABANDONNÉE.	1925. —	LES AIGUILLES DU CAP DRAMOND.
1902. —	LES JARDINS DE L'ALCAZAR. SAINT-ANTOINE DE PADOUE.	1926. —	FEMME NUE DANS UN PARC. LA FETE DU GRAND-PERE.
1903. —	EZZELIN III, DIT LE TYRAN, PRISONNIER DES GUELFES.	1927. —	FEMMES NUES DANS UN PARC.
		1928. —	FEMME NUE DANS UN PARC. LA PIECE D'EAU.

## 2) Société Internationale de Peinture et Sculpture (fondée en 1882)

Le Comité d'Honneur comprend en 1911 Georges LEYGUES, Député, ancien Ministre, et A. MERCIER, Sculpteur, puis Withney WARREN, membre de l'Institut.

Le Comité de Direction est présidé par P. CARRIER-BELLEUSE.

Maurice REALIER-DUMAS devient sociétaire en 1897 et trésorier jusqu'à son décès.

La Société expose à Paris, à la Galerie Georges PETIT, 8, Rue de Sèze — de 1882 à 1920, puis à la Galerie BRUNNER, à l'Hôtel J. CHARPENTIER et, enfin chez BERNHEIM Jeune, 83, rue du Faubourg Saint-Honoré, à partir de 1928.

Parmi les exposants, on note J.-L. GEROME, ROCHEGROSSE, J.-P. LAURENS, CALBET, WHISTLER...

### ŒUVRES EXPOSÉES

Année	Titre	Année	Titre
1895. —	LE PARC PROFOND. LE REPIT. LA JOURNÉE ENFUIE. LES FEUILLES SE DÉTACHENT. FLEUR DE MARRONNIER. EGLANTINE. LE SOIR SUR LE LOING A MONTIGNY. LE COUDE DU LOING LE MATIN A MONTIGNY. LE CLOCHER DE MONTIGNY. LA MAISON DU PECHEUR A MONTIGNY. LE PONT DE GRAY. LES SOUKS A TUNIS. LA PEINTURE (panneau décoratif, maquette de l'affiche de la Société). LA SCULPTURE (panneau décoratif pendant du précédent).	1904. —	AMANDIERS EN FLEURS A GIRGENTI (Sicile). LE TEMPLE DE LA CONCORDE A GIRGENTI. LE TEMPLE DE JUNON LACINIENNE A GIRGENTI. LE TEMPLE DE CASTOR ET POLLUX A GIRGENTI.
		1905. —	LE THEATRE GREC DE TAORMINE. PAYSAGES DANS L'ILE DE MAJORQUE.
		1906. —	PAESTUM. <i>Acheté par l'Etat (affecté au Musée du Luxembourg, puis au Tribunal de Mauriac).</i> VUE DE PALMA. CAPRI.
		1907. —	LOUVECIENNES. AGRIGENTE.
1896. —	ITALIE MERIDIONALE. HORTENSE DE BEAUHARNAIS A LA MALMAISON, 1824. CONVALESCENCE. ENFILEUSES DE PERLES A VENISE. CANALETTO. LE FORUM DE POMPEI. LA VIA STABLA, JOUR DE PLUIE, A POMPEI. LA MAISON DE CHASSE A POMPEI. LITHOGRAPHIES : NAPOLEON (litho en 5 couleurs). ANNE (litho en 2 couleurs).	1908. —	LA COTE D'AZUR.
		1909. —	VUE DE SICILE.
		1910. —	TETE LAURÉE. MAISON ROSE. LE LOCATAIRE DU GRENIER. LES EAUX DÉBORDÉES.
		1911. —	SOUVENIR DE SICILE. <i>Acheté par l'Etat (affecté à la Direction de la Sûreté Générale, emporté par les Allemands en 1944).</i> LE CHATEAU DÉLAISSÉ. PAYSAGE D'AUTOMNE. L'ILE SUBMERGÉE.
1897 à 1902 :	Catalogues non retrouvés.		
1903. —	L'ORAGE A VENCE (A.-M.). LE CHATEAU DE GRIMAUD (Var). L'ARBRE COUCHÉ, SOIR. LES DEUX PEUPLES, NOVEMBRE. PIVOINES (médaillon décoratif sur bois). CHRYSANTHEMES (médaillon décoratif sur bois).	1912. —	LA COQUILLE DE ROCAILLE.
		1913. —	LES RUINES DU CHATEAU. LA ROUTE RAVINÉE. LES MOULINS ABANDONNÉS. LES OLIVIERS. LES PINS.

<i>Année</i>	<i>Titre</i>	<i>Année</i>	<i>Titre</i>
1914-1917 :	Pas d'exposition.	1923. —	BORMES, LA CHAPELLE SAINT-FRANÇOIS. BORMES, LES OLIVIERS. BORMES, LE CHEMIN DU LAVANDOU.
1918. —	RUINES A ALCALA DE GUADAIRA. SENTIERS DANS LES MAURETTES, Avril 1914. SENTIERS DANS LES MAURETTES, Avril 1914. SENTIERS DANS LES MAURETTES, Avril 1914.	1924. —	PAYSAGE D'AUTOMNE. LES RECIFS. OLIVIERS MONSTRES DE MAJORQUE. LES HAUTES EAUX.
1919. —	LES JARDINS DE L'ALCAZAR A SEVILLE. LA CHAPELLE SAINT-FRANÇOIS A BORMES (Var).	1925. —	Catalogue non retrouvé.
1920-1922 :	Catalogues non retrouvés.	1926. —	FEMME NUE DANS UN PARC. LA FETE DU GRAND-PERE.
1923. —	L'AQUEDUC (médaillon décoratif). LES AIGUILLES DU CAP DRAMMOND. BORMES, LE CHATEAU.	1927. —	LA PIECE D'EAU.
		1928. —	REVERIE.
		1929. —	LA GRILLE OUVERTE. LE GAZOMETRE.

### 3) Société des Peintres Orientalistes (fondée en 1894)

*Comité de patronage : G. BENEDITE (Inst. Arch. du Caire).*

*Présidents d'Honneur : J.-L. GEROME, Benjamin CONSTANT.*

*Comité de Direction : Léonce BENEDITE, Président ; A. CHASSERIAU, Vice-Président.*

*En 1904, après le décès de J.-L. GEROME, Georges LEYGUES et P. DOUMER deviennent Présidents d'Honneur.*

*En 1914, création de la Fondation Georges LEYGUES pour décerner une médaille de vermeil et une somme de 500 francs.*

*Maurice REALIER-DUMAS devient membre associé en 1903, puis trésorier en 1908, jusqu'à son décès.*

\*\*

*La Société expose de 1894 à 1901 à la Galerie DURAND-RUEL, 16, rue Laffitte, puis à partir de 1902, au Grand Palais.*

*On note une rétrospective de A. DEHODENCQ et la présence d'œuvres de E. BERNARD, GEROME, ROCHE-GROSSE, P.-A. RENOIR, etc...*

<i>Année</i>	<i>Titre</i>	<i>Année</i>	<i>Titre</i>
1895. —	LA DJAMA BAB DJEZIRA ET LA KOUBBA DE SIDI BEL HASSEN ECH CHADEDI, TUNIS. LA DJAMA BAB DJEZIRA ET LA MONTAGNE D'HAMMAM LIF, TUNIS. PETITE FILLE ARABE, TUNIS. VESTIGES D'UNE CITÉ ROMAINE A ME-RAISSA, TUNISIE. UN PASSAGE COUVERT A TUNIS. UNE RUE A TUNIS. LA RUE DES ETOFFES A TUNIS.	1897 à 1900. —	N'expose pas.
1896. —	LE SOUK DES BOUCHERS A TUNIS. UNE RUE A TUNIS. MAISONS ARABES.	1902. —	LA JUSTICE DU PACHA A TANGER. TANGER, VUE DE LA MONTÉE DE LA CASBAH. TANGER, VUE DU GRAND SOKO. UNE RUE DE TANGER SOUS LA PLUIE. RUINES MAURESQUES A ALCALA DE GUADAIRA. L'ORANGERIE DE PIERRE LE CRUEL (ALCAZAR DE SEVILLE). LES JARDINS (ALCAZAR DE SEVILLE). LA MURAILLE SARRAZINE, SEVILLE. PORTAIL DU COUVENT DE SANTA-PAULA.
		1903-1904. —	N'expose pas.

<i>Année</i>	<i>Titre</i>	<i>Année</i>	<i>Titre</i>
1905. —	JOUR D'HIVER A SEVILLE. LE TEMPLE DE LA CONCORDE A GIRGENTI. LE TEMPLE DE LA CONCORDE A GIRGENTI. LE TEMPLE DE JUNON LACINIENNE. LE TEMPLE DE CASTOR ET POLLUX. LE TEMPLE DE SEGESTE.	1909. —	LE RAVIN DE CHABET-AOUN, TUNISIE. DUNES DE MERAISSA. LES OLIVIERS MONSTRES DE MAJORQUE.
1906. —	ELCHE, LA PALMERAIE. ELCHE, LE PONT SUR LE VINALAPO. PALMA DE MALLORCA. PAYSAGES DANS L'ILE DE MAJORQUE.	1910. —	LES JARDINS DE L'ALCAZAR. LES RUINES DE SAGONTE. AGRIGENTE. PAYSAGE DE MAJORQUE.
1907. —	Catalogue non retrouvé.	1911. —	RUINES A TAORMINE.
1908. —	LE COUVENT DE SANTA-PAULA A SEVILLE. AQUEDUC ROMAIN. TEMPLE GREC. VUE DE PALMA.	1912. —	Catalogue non retrouvé.
		1913. —	VUE DE PALMA.
		1914. —	LE BAPTISTERE DE SAINT-MARC A VENISE.
		1915-1918. —	Pas d'exposition.
		1918-1924. —	Catalogues non retrouvés.
		1925. —	VESTIGES DE CONSTRUCTIONS ROMAINES SUR LA MEDITERRANÉE.
		1926. —	Non retrouvé.
		1927. —	LES ROUMIS.

*J.-G. BERTAULD.*

# Le souvenir du Sculpteur

## André RÉALIER-DUMAS à Chatou

---

J'ai bien connu André. C'était un homme charmant. C'était un très bon sculpteur animalier. Il a créé des chiens d'une drôlerie inénarrable, tant par l'aspect de la matière que par la pose choisie. Ce fut un artiste profondément sincère qui connaissait parfaitement les animaux et leur anatomie.

Assurément, il s'exerça dans bien des genres. Un moment, je me souviens, l'artiste avait sculpté, toujours dans le bois, de gros boutons qu'il décorait et patinait au moyen de peinture, d'acides et de pyrogravure, boutons qu'il céda à Paul POIRET, couturier très en vogue à l'époque... L'ennui, c'est qu'André ne refaisait jamais deux fois le même modèle !

Entre les deux guerres, dans une dépendance de la propriété, dépendance qui existe encore aujourd'hui, il avait installé des machines-outils avec lesquelles il fabriquait des meubles. Bien entendu, ces machines ne servaient qu'à dégrossir le bois, car le disparu était trop artiste pour standardiser sa production. J'ai vu chez des amis communs, plusieurs meubles réalisés de la sorte ; ce sont des commodes, des pou-

dreuses, des tables en acajou massif d'un goût simple mais sûr, avec pour poignées, des anneaux de cuivre ou de bois.

En résumé, André REALIER-DUMAS fut un véritable artiste, ne voulant vivre qu'au gré de sa fantaisie, sautant sur une idée, l'utilisant le temps qu'il lui plaisait, l'approfondissant ou l'abandonnant — ce qui ne le tourmentait guère.

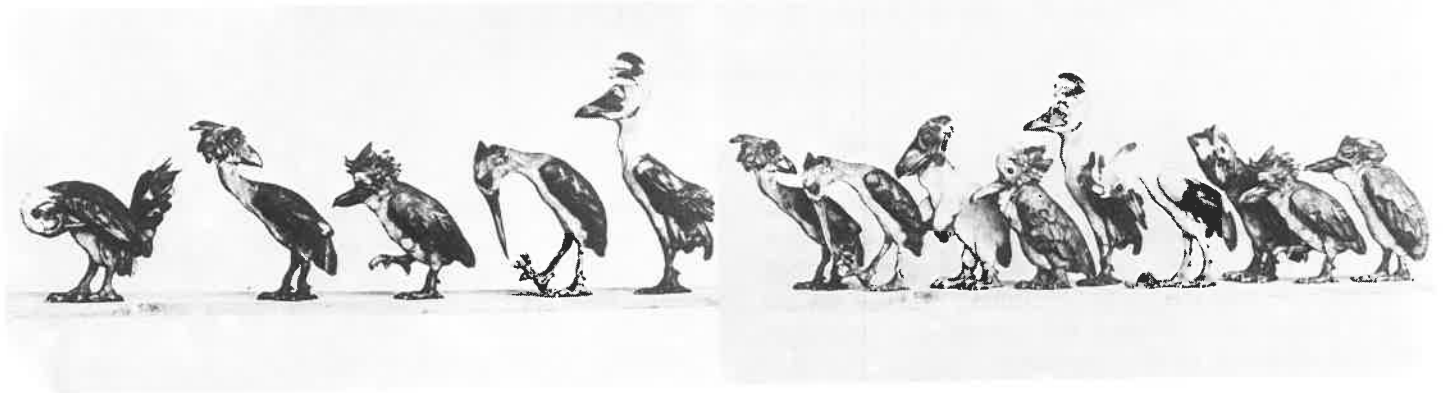
Vers 1900, deux journaux humoristique virent le jour, « Le Rire », puis « Le Sourire ». C'est à ce dernier qu'il collabora, fondant par la suite la maison de retraite des humoristes. Ne serait-ce qu'en souvenir de cette œuvre dont il fut le président, André REALIER-DUMAS a droit à la reconnaissance de tous les artistes français.

CHAMPENOIS.

---

*Article écrit après le décès d'André REALIER-DUMAS le 11 Septembre 1952, dans « Le Courrier Républicain de Seine-et-Oise ».*





Les oiseaux fantastiques en sapin sculpté

« Chaque année, André REALIER-DUMAS est le plus direct triomphateur du Salon des Humoristes. Ses oiseaux fantastiques, taillés, grattés, sciés, rabotés, hérissés, viennent du pays où les gnomes parquent et se balancent avec une tête énorme. Ils sont absolument hilarants... mais un peu de pitié étouffe le rire devant ces pauvres volatiles contrefaits, bizarres, bicornus..., avec des cous goîtreux, des yeux morts et tous ronds, des pattes lourdes et maladroites, des ailes pesantes, de ridicules becs, une peau écorchée, un duvet rare..., comme arrivés au monde avant terme.

Et des poses..., des attitudes..., des colorations !...  
Toute la cuisine gratinée sur tous ces bois !

Ce volatile qui considère avec effarement un escargot, et cet autre qui, la paupière en persienne, s'étonne piteusement d'une semence qu'il s'est enfoncée dans la patte.

Non, décidément, je ne vivrai pas en parfaite quiétude en la compagnie de cet André REALIER-DUMAS, féroce observateur et créateur de volatiles aussi pitoyables souvent, que des êtres humains !... ».

#### PRINCIPALES PIÈCES EXPOSÉES :

*Un chien couché. Un lapin.*

*Des boutons artistiques (sculptés pour Paul POIRET, Cécile SOREL et Sacha Guitry...).*

*Une poignée de parapluie.*

*Des dessins humoristiques : « Guillaume mobilise des hommes de 85 ans ».*

*Un vase.*

*Un petit tableau intitulé : La Bague de Fiançailles, huile sur carton.*

*De multiples lettres à entêtes aquarellées.*

*De multiples documents et photographies prêtés par des amis de la famille REALIER-DUMAS, ainsi que des pièces hors catalogue.*

*Les totems (photographie).*

André REALIER-DUMAS avait érigé dans l'île de Chatou, derrière le Restaurant Fournaise, trois totems de six mètres de haut, des géants bariolés de couleurs voyantes.



Vers 1887, André REALIER-DUMAS sculpta trois totems en bois de belle taille qu'il plaça dans l'île de Chatou, à côté du Restaurant Fournaise.

Maurice en fit un tableau sur lequel on pouvait voir, au pied des « idoles », des pierres teintées en rouge sang et une amphore.

Ces totems furent témoins de scènes burlesques au cours desquelles les amis de la « Colonie de l'île du Chiard »\* mimaient des combats terribles et sanglants !

\* Ancien nom de l'île des Impressionnistes.

# BIBLIOGRAPHIE

- Albert WOLF ..... « *Le Figaro-Salon* », Salon de 1891.
- Paul MANTZ ..... « *Gazette des Beaux-Arts* », 1892.
- Ernest MAINDRON ..... « *Les Affiches Illustrées* », Ed. Boudet, 1896.
- Roger MARX ..... « *Les Maîtres de l’Affiche* », Imp. Chaix, 1896-1900.
- Ernest LAFONT ..... *Célébrités Villeneuvoises*, « *Reflets de Chez Nous* », hebdomadaire villeneuvois.
- BOYER D’AGEN ..... *L’Eglise Sainte-Catherine de Villeneuve-sur-Lot. (Lettres d’Alphonse de Poitiers, Imprimerie Nationale ; Notes et documents, F. C. de Mazet, 1879).*
- Maurice CATINAT ..... « *Les Bords de la Seine* », S.O.S.P. 1943.
- Jacques CATINAT ..... « *XII Grandes Heures de Chatou* », S.O.S.P., 1972.  
« *Les Châteaux de Chatou et le Nymphée de Soufflot*, 1974.
- Paul BISSON DE BARTHÉLÉMY .... « *Histoire de Chatou et de ses Environs* », Ed. de l’Académie Palatine, 1950.
- Paul POIRET ..... « *En habillant l’Epoque* », Ed. Grasset, 1971.
- François BOUCHER ..... « *Histoire du Costume* ».
- Jean ADHEMAR ..... « *La Gravure originale au XX<sup>me</sup> siècle* », Ed. Aimery-Somogy, 1967.
- Claude RAPHAEL-LEYGUES ..... « *Voyage à contre-courant* » (références à des souvenirs vécus), Albin Michel, 1978.
- Jacques RAPHAEL-LEYGUES ..... « *Chronique des Années Incertaines* », Ed. France-Empire, 1977.  
« *Georges LEYGUES, « Père » de la Marine* », Ed. France-Empire, 1983.
- L’AFFICHOMANIE ..... *Musée de l’Affiche*, 1980.
- CHRONOLOGIE  
IMPRESSIONNISTE ..... *Ed. des Musées Nationaux*, 1981.
- ANTHEA CALLEN ..... « *Les Peintres Impressionnistes et leurs Techniques* », Ed. Sylvie Messinger, 1983.
- Bernard DORIVAL ..... « *Les Etapes de la Peinture Française Contemporaine* », Gallimard, 1943.
- Jules CLARETIE ..... « *Peintres et Sculpteurs Contemporains* », 1984.
- ARCADIS ..... « *La Gazette de la Vallée du Lot* », Février 1980.
- NOTICES ..... « *Catalogue de l’Exposition Manet* », 1983.
- Maurice GILBERT et CHAMPENOIS *Correspondance non publiée.*
- André REALIER-DUMAS ..... *Correspondance non publiée.*

## PHOTOS

Amis de la Maison Fournaise, pages 3, 6, 11, 38.  
Bulloz, page 25.  
Catinat, page 10.  
Ray Delvert, pages 5, 9, 10, 19, 22, 23, 26.  
J. Guignard, pages 9, 32.  
Musée de l’Affiche, couv. 4.  
Coll. Sirot-Angel, pages 6, 7, 38.  
Sevie, pages 7, 27.  
X..., pages 20, 24, 31.

# REMERCIEMENTS

## NOUS REMERCIONS :

*Tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à réaliser cette Exposition.*

*Tous ceux qui ont bien voulu prêter des œuvres de REALIER-DUMAS ou des souvenirs de sa famille et de la Maison FOURNAISE.*

*Tous ceux qui nous ont aidé ou nous ont apporté leur sympathie.*

*Tous les anciens dont les témoignages ont été précieux pour reconstituer la trame difficile de la vie d'un homme dont la famille sans descendance s'est éteinte et dont la maison a disparu.*

*Nous remercions en particulier Michel DEROIN-THEVENIN, dont le concours a été précieux.*

*Mesdames et Messieurs les Bibliothécaires pour l'aide documentaire apportée :*

*Archives Nationales, Paris ;*

*Bibliothèque d'Art et d'Archéologie, Paris ;*

*Bibliothèque Forney, Paris ;*

*Bibliothèque Nationale, Département des Estampes, Paris ;*

*Bibliothèque du Salon des Artistes Français, Paris ;*

*L'Institut de France, Académie des Beaux-Arts, Paris.*

*Mesdames et Messieurs les Conservateurs pour les prêts des œuvres ;*

*Musée de Villeneuve-sur-Lot ;*

*Musée d'Agen ;*

*Musée de Châlons-sur-Marne ;*

*Musée de la Publicité ;*

*Musée Départemental du Prieuré, Saint-Germain-en-Laye ;*

*Bibliothèque Nationale, Département des Estampes ;*

*Union Française des Arts du Costume (U.F.A.C.), Paris.*

*M. le Juge du Tribunal d'Instance de Mauriac.*

*M. le Secrétaire Général de la Présidence du Tribunal de Grande Instance de Paris.*

*Les collectionneurs privés qui souhaitent garder l'anonymat.*

(Nombreux documents hors Catalogue et objets en vitrines)

Ce catalogue a été réalisé par Suzanne BERTAULD, Jean-Guy BERTAULD, Chantal LANVIN





(Photo Musée de l'Affiche)